

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET
POPULAIRE**
**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE
LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**
Université Mohamed Seddik Ben Yahia – Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et langue française

N°-d'ordre:

N°-de série:.....



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et civilisation

Intitulé :

**La violence carcérale entre témoignage et fiction à
travers *La punition* de Taher Ben Jelloun**

Présenté par :

TEBBOUB Sabrina

ZIAMACHE Nadjet

Membre du jury :

Président : Mme .BOUHAJDAR Rima

Rapporteur : Mme. CHIHA Samia

Examineur : M. BAYOU Ahcen

Directeur de recherche :

Mme. CHIHA Samia

Année universitaire 2022/2023

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET
POPULAIRE**
**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE
LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE**
Université Mohamed Seddik Ben Yahia – Jijel
Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et langue française

N°-d'ordre:

N°-de série:.....



Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Littérature et civilisation

Intitulé :

**La violence carcérale entre témoignage et fiction à
travers *La punition* de Taher Ben Jelloun**

Présenté par :

TEBBOUB Sabrina

ZIAMECEH Nadjjet

Directeur de recherche :

Mme. CHIHA Samia

Membres du jury :

Président : Mme. BOUHADJAR Rima

Rapporteur : Mme. CHIHA Samia

Examineur : M.BAYOU Ahcen

Année universitaire 2022/2023

Remerciements

« Louange à Allah qui nous a guidés à ceci. Nous n'aurions pas été guidés, si Allah ne nous avait pas guidés »

[Sourate Al Araf. Verset 43]

Au terme de cette étude, nous tenons tout d'abord à remercier DIEU, le tout puissant de nous avoir aidé, et de nous avoir donné du courage, et la force pour réaliser la volonté pour commencer et pour finir.

*Nous tenons également exprimer à notre gratitude à notre directrice de recherche Madame **CHIHA Samia**. Nous la remercions d'avoir superviser notre aide et nos conseils.*

En fin, nous remercions les membres de Jury pour l'honneur qu'ils nous ont fait, en acceptant d'examiner et d'évaluer notre travail.

Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Mon père et ma mère,

Mes frères et mes sœurs,

Mon mari et mes amis

A tous les gens qui ont contribué à la réalisation de ce modeste travail et surtout mon enseignante Mme. CHIHA Samia.

Table des matières

Table des matières

Introduction générale.....	10
Chapitre I:Présentation du roman	
1. Le contexte historique.....	15
2. Résumé de l’histoire.....	16
3. L’analyse des éléments paratextuels.....	16
4. le pacte romanesque.....	20
4.1 Le pacte autobiographique.....	20
4.2 Le pacte testimonial.....	23
Chapitre II: Du témoignage à la fiction	
1. Histoire et témoignage.....	26
1.1 Témoignage et la littérature.....	26
1.2 Témoignage à travers la fiction.....	27
1.3 Analyse du roman entre passé et présent	27
2. La violence dans le récit carcéral	30
2.1 Ecriture de la violence.....	30
2.2Témoignage et la violence.....	35
3. Thématique de l’histoire.....	37
3.1.L’enfermement.....	37
3.1.1 Enfermement physique.....	40
3.1.2 Enfermement psychique.....	41
3.2. La vie après la libération.....	42
Chapitre III: Étude narratologique	
1. La narration.....	45
2. Le personnage principal.....	45
2.1 Le « je »dans le récit.	45
2.2 Le je entre personnage narrateur témoin et auteur	46
2.3 Le témoin entre l'objectivité et la subjectivité.....	47
2.4 Le narrateur.....	48
2.4.1 Les procédés narratifs dans le récit	48
2.4.1.1 La focalisation	48

2.4.1.2 La technique narrative	49
2.4.1.3 Les marques de l'énonciation	49
3. Le cadre spatio-temporel.....	50
3.1 Le cadre spatial.....	50
3.2 Le cadre temporel.....	52
Conclusion générale.....	58
Liste des références bibliographiques.....	62
Résumé	65

Introduction générale

Le récit carcéral marocain est un terme qui comprend les témoignages, les expériences et les histoires personnelles d'individus emprisonnés dans les prisons marocaines. Ces histoires donnent une nouvelle vision sur les conditions de vie, les défis, les difficultés et les injustices auxquels sont confrontés les détenus dans les prisons du système pénitentiaire marocain. Ces récits carcéraux marocains mettent en évidence des problèmes tels que : les mauvaises conditions de vie, les mauvais traitements, la violence, la corruption et l'accès limité aux soins de santé et aux services sociaux, ainsi que l'inégalité de traitement et la discrimination à l'égard des détenus.

Ces témoignages mettent également en évidence les difficultés rencontrées par les détenus pour maintenir des liens familiaux, obtenir une assistance juridique adéquate et bénéficier d'une réinsertion sociale effective après leur libération. Ils mettent en évidence les conséquences néfastes de l'incarcération sur la santé mentale et émotionnelle des détenus, ainsi que sur leur estime de soi et leurs perspectives d'avenir. Il est important de noter que les récits de prison peuvent différer d'une personne à l'autre en fonction de leur expérience individuelle et des circonstances spécifiques de leur emprisonnement.

Le désir d'imiter cette douleur et cette torture anime les écrivains et les romanciers. En tant que poètes, ils la prescrivent pour la rendre politique et faire partager et sentir cette violence. Il y a beaucoup de recherches qui soulèvent la violence carcérale comme thème pour de nombreux écrivains d'appartenances culturelles et géographiques différentes, nous trouvons une part d'authenticité dans notre étude pour analyser et comprendre l'écriture de la violence carcérale chez l'écrivain marocain Taher Ben Jelloun. Ses œuvres abordent des sujets sociaux et politiques, notamment la question des prisons. Dans plusieurs de ses romans et articles, Ben Jelloun explore les réalités carcérales et leurs effets sur les individus et la société où il aborde les thèmes de l'oppression et de l'enfermement physique et psychologique afin d'explorer les effets psychologiques de l'emprisonnement sur l'individu.

En 2001, Taher Ben Jelloun a écrit un roman sur Tazmamart dont l'intitulé est *cette aveuglante absence de la lumière* à partir du témoignage d'un des anciens détenus du bagne, nommé Aziz Binebine, il fait appel à une réalité historique à partir de ce que le témoin a vécu pendant ses dix-huit années d'enfermement. Après 16 ans, Ben Jelloun a réécrit un autre roman qui s'intitule *La punition* et qui est l'objet de notre recherche, où

il raconte une réalité historique vécue par lui-même dans le camp militaire d'El-Hajeb. C'est-à-dire l'auteur Taher Ben Jelloun est le témoin même de son récit.

Dans *La punition*, Taher Ben Jelloun raconte une histoire personnelle réelle, en principe d'un service militaire à El-Hajeb. Il était plus, question d'une punition avec maltraitance. Suite à la participation avec 93 autres étudiants aux manifestations pacifiques de mars 1965 au Maroc. L'auteur de *La punition* est donc l'un d'eux. Il raconte au plus près ce que furent ces longue mois qui marquèrent à jamais ses vingt ans, nourrirent sa conscience et le firent secrètement naître écrivain.

Le travail de Taher Ben Jelloun dans *La punition* se distingue par sa prise de responsabilité historique à travers le témoignage, ainsi que par son engagement profond qui semble constituer l'essence même de son écriture. Il cherche à transmettre une vérité à travers sa propre subjectivité, à partager son vécu avec le lecteur. D'un autre côté, l'auteur Taher Ben Jelloun a utilisé la fiction pour raconter son expérience douloureuse, elle permet d'explorer son expérience de manière plus créative, d'ajouter des éléments narratifs et d'élargir les perspectives. A travers *La Punition*, Ben Jelloun rend hommage aux détenus d'El-Hajeb, cherchant à représenter de manière honorable leur expérience. C'est un hommage qui trouve son essence dans son caractère unique et distinctif, car il est reconstruit à travers le filtre de la mémoire et présenté conformément aux principes du témoignage, puis transcrit selon les règles narratives et romanesques.

Cette combinaison de témoignage et de fiction dans le récit a été une préoccupation centrale pour nous. Nous allons donc tenter de montrer comment l'auteur a réussi à transmettre l'expérience douloureuse de 94 étudiants, vécue pendant 19 mois d'enfermement dans le camp militaire d'El-Hajeb, à travers l'écriture de son récit *La punition*.

L'objectif de notre travail de recherche est une tentative de répondre à la problématique suivante : Comment se manifeste l'écriture de la violence carcérale à travers *La punition* de Taher Ben Jelloun. ?

A partir d'une approche sociocritique qui met en évidence le texte avec son contexte historique nous allons donc essayer de faire l'étude thématique et narratologique afin de répondre à notre problématique.

Cette étude explore l'hypothèse selon laquelle le récit de fiction peut garantir une dimension d'authenticité. En incorporant des témoignages et en représentant des récits de personnes réelles, ainsi qu'en utilisant des éléments de l'expérience personnelle, les récits de fiction ont la capacité unique de garantir une dimension d'authenticité.

Elle explore également l'hypothèse dans laquelle l'auteur Taher Ben Jelloun a utilisé la fiction dans le but de donner un air de vraisemblance à son récit. En utilisant la fiction, il a pu créer un monde imaginaire qui ressemble à la réalité, ce qui permet au lecteur de mieux comprendre les conditions de vie en prison. Cela peut également aider à sensibiliser le lecteur à la violence carcérale.

Dans le mesure de développer notre travail de recherche et de répondre a nos questions, nous allons suivre un plan qui s'articule autour de trois chapitres.

D'abord, le premier chapitre intitulé « présentation de corpus et de son auteur » qui sera consacré à le contexte historique et politique, le résumé de l'histoire, l'étude des éléments paratextuels et le pacte romanesque.

Dans le deuxième chapitre, nous allons fait une étude thématique de l'histoire, une étude sur la violence carcérale entre témoignage et fiction. Dans laquelle nous nous sommes basés sur l'histoire et le témoignage, la violence dans le récit carcérale et la thématique de l'histoire.

Dans le troisième chapitre, nous allons fait une étude narratologique, dans laquelle nous avons mis l'accent sur le personnage principale, les procédés narratifs utilisés dans le récit et le cadre spatio-temporel.

Enfin, nous allons terminé notre travail de recherche sur *La punition* de Taher Ben Jelloun par une conclusion générale qui résume les résultats de notre recherche.

Chapitre I

Présentation du roman

L'histoire: est la fois l'étude et l'écriture des faits et des événements passés quelque soit écrites leur variété et leur complexité. Ce mot est souvent écrit avec la première lettre on majuscule «Histoire est un mot polysémique en français, il désigne à la fois la réalité passée et le savoir qu'on construit. C'est une écriture des événements passés construite dans le présent de l'être humaine».¹

Au cours des siècles, les historiens ont façonné leur méthode ainsi que les champs d'intervention, tout en réévaluant leurs sources, leur origine et leur exploitation. La discipline universitaire d'étudier et écriture de l'Histoire, y compris la critique des méthodes, et l'historiographie. Elle s'appuie sur divers sciences auxiliaires complétant selon les travaux menés la compétence générale de l'historien. Elle reste malgré tout une construction humaine inévitablement inscrite dans son époque. « Le rôle primordiale de l'homme ne se définit pas seulement dans le fait de "faire l'histoire " mais de la "faire renaître" »²

Il existe plusieurs types des sources pour faire renaître l'Histoire.

- Les sources mates: ce sont les vestiges, c'est-à-dire tous les restes du passé comme les monuments, les objets d'art, les assements...
- Les sources écrites elles existent de puisque l'homme connaît l'écriture, se sont les textes de lois, les récits, les textes religieux... tous les récits contemporains de l'époque. Elles sont conservées dans certaines d'archives.
- les sources orales: ce sont les témoignages qui peuvent être fait par des témoins directs d'un événement. Ils existent donc pour des périodes récentes, ces sources orales peuvent être enregistrées afin d'être conservées.

Pour créer une histoire ou un événement historique, l'auteur a besoin d'être lu, analysé, raconté et surtout vécu. Dans le cas de notre corpus *La punition* de l'écrivain marocain Taher Ben Jelloun est le témoin de son récit c'est-à-dire il raconte une réalité historique vécu par lui-même. Ce jeu de réel et de fiction sera l'objet de notre travail de recherche. Pour cela, nous essayons de mettre en évidence les mécanismes et les

¹-Chiha.Samia. Du témoignage à la fiction dans le roman *cette aveuglante absence de la lumière*. Taher Ben Jelloun. Mémoire de magistère. P.08.

²- Ibid.

- histoire (récit): ce que raconte le texte littéraire.

structures utilisés par l'auteur afin de construire un sens fictionnel à partir d'une histoire, et plus précisément, pour évoquer une expérience passée à travers un témoignage oral.

1. Le contexte historique:

C'est la monarchie absolue du roi Hassan II qui donne carte blanche au général Oufkir pour mettre de l'ordre dans le pays. Une période de panique et d'insécurité où tous ceux qui sont soupçonnés de comploter ou de comploter contre le roi voient leur sort réglé de manière définitive et arbitraire par les hommes de l'ombre, « sorte de police secrète qui n'a de comptes à rendre qu'au général. On dit qu'il a le pouvoir de devenir les pensées des autres»³.

Les gens sont arrêtés ou kidnappés sans qu'ils sachent le motif « notre voisin était sorti parler avec deux hommes qui avaient sonné chez lui, il les avait suivis et nous ne l'avons plus revu [...]. Ainsi le père de mon meilleur ami fait partie des disparus... que c'est la main sombre du général Oufkir [...]»⁴. Le général Oufkir, « a été formé par les français à l'époque de la guerre d'Indochine. Il a appris les techniques de la torture Pas de scrupules, pas d'hésitation, la manière forte et brutale. Des spécialistes français lui ont appris les techniques les plus vicieuses de la torture »⁵.

Tout le pays est terrorisé par cet homme impeccable. L'auteur parle aussi de l'opposant politique Omar Ben Barka qui a été torturé par ce général jusqu'à la mort.

À cette époque. La sécurité marocaine avait adopté les méthodes de la Mafia. Tout le monde avait peur de la police et des gouvernements.

Mon père à peur, il n'est pas le seul. Il m'a communiqué cette peur, un sentiment dont j'ai honte. D'ailleurs, son cousin lui a conseillé de faire très attention à ce qu'il dit en public et lui a appris que la police envoie de faux clients dans les magasins pour tirer les ficelles des clients⁶.

C'était le moment où les jeunes gens disparaissent, où l'on vit dans la peur où l'on nez des commerçants. Alors mon père n'aborde aucun sujet d'aborde politique avec ses

³-Taher Ben Jelloun *La punition* .p.24.25

⁴ -Ibid. P.24

⁵- Ibid. P.25

⁶ Ibid. P.26

parle à la voix basse en soupçonnant les murs de retenir les phrases prononcées contre le régime, contre le roi et ses hommes de mains. Le peuple vit dans la répression, ils parlent symboliquement quand il s'agit de la politique pour ne pas avoir le même sort ceux qui sont dis parus.

2. Résumé de l'histoire :

La punition est donc un récit personnel réel, en principe d'un service à El-Hajeb. Sauf que cela n'existait pas à l'époque. Il était plus, question d'une punition avec maltraitance et humiliation. Suite à la participation de plusieurs jeunes aux manifestations de mars 1965. À l'époque, l'auteur était au bureau national des étudiants du Maroc et il ne pouvait pas assister aux manifestations pacifiques. Mais sauvagement réprimées. Quatre-vingt-quatorze membres de mouvements étudiants, dont l'auteur, ont été rendus responsables de ces manifestations féroce ment réprimées. Il y a eu des tirs à belle réelles. Le Maroc était dans une situation incertaine. Et en 1966, le général Oufkir a décidé de punir les manifestants. Pour leurs familles, il était question d'un service militaire. Mais en vérité, c'est un camp de redressement à la chinoise où ils subissent toutes les humiliations possibles. Ce redressement dure dix-neuf mois.

Le narrateur de *la punition* est donc l'un d'eux. Il raconte au plus près ce que furent ces longue mois qui marquèrent à jamais ses vingt ans, nourrirent sa conscience et le firent secrètement naître écrivain.

3. Analyse des éléments paratextuels:

Le paratexte est un concept établi et défini par Gérard Genette ; un élément de théorie littéraire qui englobe tout ce qui l'entoure: le titre, noms d'auteurs, résumés, photos de couverture, dédicace...

Selon Gérard Genette :

L'œuvre littéraire consiste, exhaustivement ou essentiellement, en un texte, c'est-à-dire (définition très minimale) en une suite plus ou moins longue d'énoncés verbaux plus ou moins pourvus de signification. Mais ce texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions elles-mêmes ou non. Comme un nom d'auteur, un titre, une préface,

des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles lui appartiennent [...].⁷

Sa fonction principale est de clôturer un texte et d'annoncer ses entrées et de mettre en évidence plus pour mieux se présenter au monde et aux lecteurs pour favoriser sa réception partout et assurer sa présence.

Selon Jakobson « le paratexte vise à établir un premier contact avec l'auteur »⁸ Les éléments de paratexte sont un moyen important d'aider les lecteurs à comprendre le contenu de l'histoire, alors un paratexte est toujours subordonné au service de son texte. Le paratexte établit une relation l'extérieur (les éléments de paratexte) et l'intérieur (le contenu du roman). Parfois, on remarque que le titre, le nom de l'auteur et la photo de couverture attirent l'attention du lecteur.

Le paratexte est constitué d'une part épitexte qui se trouve auteure à l'extérieur du livre, d'autre part d'un prétexte qui est placé à l'intérieur du livre. Ces éléments sont les identifiants du roman aidant le lecteur à définir son choix et précisant pour le lecteur, ne connaissant même pas le roman mais grâce au paratexte, il peut en définir sa lecture.

Pour notre corpus, nous commençons avec la présentation d'auteur:

Taher Ben Jelloun est l'écrivain francophone le plus célèbre du Maghreb comme en France. Il est romancier, poète, dramaturge et essayiste connu pour son prix Goncourt en 1987 pour son roman *La Nuit sacré*.

Il est né à Fès le 1 décembre 1944, il fréquente l'école coranique du quartier, rentre à l'école primaire franco-marocaine bilingue à l'âge de six ans. Après le déménagement de ses parents à Tanger, il passe le certificat d'études primaires puis le brevet, étudie au lycée français de Tanger où il obtient son Baccalauréat en 1963. À l'université Mohamed-V de Rabat, Taher Ben Jelloun fait des études de philosophie mais ces études sont interrompues par un séjour forcé dans un camp militaire (1966/1968). C'est là où il

⁷ Gérard Genette « *seuils* ». éd. Seuil. 1987. P.7

⁸ Jakobson « *linguistique et poétique* » dans *essais de linguistique générale*. Paris .éd minuit 1963. XI. P.248

commence à écrire. En 1968, il enseigne au lycée Charif Idrissi à Tétouan, puis muté au lycée Mohamed V à Casablanca où il collabore au magazine Souffles⁹.

En 1971, suite à l'arabisation de l'enseignement de la philosophie, Ben Jelloun doit quitter l'éducation nationale. Il part pour la France et s'y installe à Paris pour poursuivre ses études de psychologue. En 1975, il soutient sa thèse en psychiatre social sur le thème « problèmes affectifs et sexuels de travailleurs nord-africains en France ». Il vit actuellement à Paris avec sa femme et ses enfants.

Taher Ben Jelloun est considéré comme un écrivain particulier, sa passion pour l'écriture peut-être nait à El Hajeb¹⁰ dans un camp de l'armée marocain où il est détenu, battu, avec d'autres personnes, étant qu'ennemi du pouvoir après les manifestations des étudiants à Rabat en 1965. Cette expérience inspire son premier recueil de poésie: *Hommes sous linceul de silence* et fait le produit de son dernier Roman *La punition*.

Quand il sort du camp, il poursuit son entreprise scripturale en se démarquant des autres écrivains de son époque. Les débuts de sa carrière sont marqués par le journalisme où il exprime ses opinions concernant les questions relatives au monde arabe, il collabore régulièrement au journal *le monde*¹¹.

Ben Jelloun est un écrivain prolifique, il a publié plus d'une trentaine d'œuvre. Nous pouvons citer essentiellement: *Harrouda*, son premier roman (Éd. Denoël. 1973). *La plus haute des solitudes* (Éd. Seul. 1977). *Moha le fou, Moha le sage* (Éd. Seuil. 1978). *L'enfant de sable* (Éd. Seuil.1985). *La nuit sacrée* (Éd. Seuil. 1987). *Éloge de l'amitié* (Éd. Aléa. 1994). *Le premier amour est toujours le dernier* (Éd. Seuil. 1995). *Le racisme expliqué à ma fille* (Éd. Seuil.2001), *Sur ma mère* (Éd. Gallimard.2008), *Au pays* (Éd. Gallimard.2009).

Taher Ben Jelloun est l'un des écrivains les plus traduits dans le monde. Ses deux romans *L'enfant de sable* et *La nuit sacrée* sont traduits en quarante-trois langues, *Le racisme expliqué à ma fille* est traduit en vingt et cinq langues. Cet écrivain est récompensé plusieurs fois: prix de Bibliothécaires de France et de Radio Monte-Carlo en

⁹Revue culturelle et littéraire du Maghreb. C'est un lieu entre les écrivains méditerranéens dans l'Europe. Elle s'adresse à tous les écrivains de la langue française.

¹⁰ El Hajeb : le premier lieu évoqué dans son récit *La punition* ou il fait allusion à son arrestation par l'armée marocain.

¹¹ Un journal quotidien français.

1987 pour *Moha le fou, Moha le sage*, lauréat du prix Goncourt en 1987 pour *La nuit sacrée*. Prix international IMPAC en 2004 pour *Cette aveuglante absence de la lumière*, prix Ulysse en 2005 pour l'ensemble des œuvres et dernièrement il est élu membre de l'académie Goncourt en remplacement de François Nourricier démissionnaire.

Pour notre corpus, l'auteur Taher Ben Jelloun a choisi un titre simple et court *la punition* qu'on peut directement lié au sujet du roman qui raconte une histoire d'une expérience douloureuse. Le titre de ce roman *la punition* est le premier contact entre le livre et public tel que ce dernier a une relation directe avec le contenu du roman, à travers ce titre l'auteur essaie de transmettre à son lecteur une vision générale de façon plus ou moins claire et brève sur l'histoire de son ouvrage.

La : un article déterminant féminin.

Punition : nom féminin signifie à une action de punir, châtement et infliger.

Le titre *la punition* suggère que le roman explore le concept de *la punition*, ce qui peut être central de l'histoire. *La punition* peut être aussi un acte imposé à un personnage en réponse à ses actions ou à ses transgressions, et cela peut créer des tensions, des conflits ou des réflexions sur la justice et la morale.

Le mot *punition* a une connotation négative et peut évoquer des sentiments d'oppression, de conséquences désagréables ou de souffrance. Le titre peut ainsi indiquer une atmosphère sombre, intense ou dramatique dans le roman.

Cependant, *La punition* peut avoir un impact psychologique sur les personnages, et le titre peut indiquer que le roman se concentrer sur le développement, leurs relations et leurs émotions. Cela peut offrir une perspective intéressante sur les personnages et permettre une analyse approfondie de leurs motivations et de leurs réactions.

Il est également possible que le titre *la punition* soit utilisé de manière ironique ou subversive. Il pourrait suggérer que la punition n'est pas toujours juste ou efficace, remettant ainsi en question les normes sociales ou systèmes de justice.

Par rapport à la première de couverture, l'éditeur a choisi un font sombre et simple, elle est encadrée tout autour d'un cadre noir. À distance d'un centimètre, il y a deux autres cadres en rouge. À l'intérieur de ces cadres, l'éditeur a motionné au dessus le nom de l'auteur écrit en noir sur un fond blanc et toutes les lettres ont été écrites en majuscule, ainsi que le nom de l'académie en noir aussi et par une police d'écriture inférieure. Le

titre du roman *La punition* est en majuscule avec la police grasse ajustée au milieu de la page. Le choix de couleur, l'éditeur a utilisé le couleur rouge. Sous le titre, on trouve le genre de l'histoire "récit". En bas de la page, l'éditeur grave le titre de la collection "NRF" et la maison d'édition "Gallimard" elles sont écrits en majuscule et de couleur rouge.

Pour ce qui est de la quatrième de couverture, elle est encadrée aussi comme la première. Le nom de l'auteur au-dessus écrit en majuscule, juste sous le nom de l'auteur on trouve le titre "la punition" écrit en rouge et par une police d'écriture inférieure. Elle contient aussi un résumé de l'histoire ainsi qu'une courte biographie de l'auteur.

4. Le pacte romanesque :

Dans *La punition*, l'auteur Taher Ben Jelloun établit un pacte romanesque autobiographique avec le lecteur. Il s'engage à raconter son histoire personnelle, basée sur des faits réels tout en utilisant son talent littéraire pour donner forme à son récit cependant, bien que le roman soit fortement ancré dans son expérience vécue, l'auteur peut également recourir à des techniques narratives pour exprimer ses émotions, ses réflexions et ses pensées d'une manière plus profonde et symbolique.

En tant qu'écrivain romancier, Ben Jelloun ne se contente pas de retranscrire fidèlement les événements. Il utilise également les techniques littéraires pour captiver le lecteur et donner une dimension artistique à son récit. Ainsi, bien que *La punition* de Taher Ben Jelloun repose un pacte autobiographique, l'auteur utilise des éléments de fiction pour renforcer l'impact de son récit. Ce mélange subtil entre témoignage et littérature lui permet d'explorer les dimensions psychologiques, sociopolitiques et philosophiques de son expérience de manière plus profonde et universelle. En témoignant de sa propre histoire, Ben Jelloun a invité le lecteur à réfléchir aux questions de liberté, d'identité, de justice et d'oppression.

4.1 Le pacte autobiographique :

C'est un concept forgé par Philippe Lejeune, théoricien de la littérature est spécialiste de l'autobiographie.

Selon lui, l'autobiographie est alors définitif comme « Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie

individuelle en particulier sur l'histoire de sa personnalité»¹². C'est-à-dire, dans le cadre d'une autobiographie, il existe une sorte de pacte implicite entre le lecteur et l'auteur. L'auteur s'engage à se montrer tel qu'il est à dire la vérité.

Dans le pacte autobiographique (1977), l'ouvrage de Philippe Lejeune de référence sur l'autobiographie. Il présentait les choses de manière très tranchée et dénuée d'ambiguïté: l'autobiographie suppose, écrivait-il, l'identité nominale de l'auteur, du narrateur et de protagoniste, même s'il a par la suite nuancé ces propos. C'est encore de cette façon que sont enseignés, notamment dans le secondaire, des fondamentaux de l'autobiographie.

C'est un roman ou un récit dans lequel l'écrivain passe de revue sa vie ou une partie de sa vie personnelle. L'autobiographie est alors un genre littéraire qui a ses propres techniques artistiques, car il dépend à des réalités formulées dans un style littéraire dans lequel peut utiliser la fiction dans une prime limité,

Et en contradiction avec la présentation de ces réalités dans la vie du personnage. Cela peut faire un plaisir esthétique.

L'auteur doit, par différents moyens textuels et paratextuels, attester de la véracité de son récit. Lejeune explore ces différents qui permettent de poser un pacte autobiographique clair. Un de ces moyens qui constitue le critère essentiel pour parler d'autobiographie, est l'identité du narrateur et des personnages par le pronom "je". Pour cela Lejeune signale: « l'identité du narrateur et des personnage principale que suppose l'autobiographie se marque le plus souvent par l'emploi de la première personne»¹³. Le début du roman

Dans notre corpus, l'auteur Taher Ben Jelloun a employé le pronom "je" depuis le début du roman. Nous pensons que le passage suivant peut éclairer ce que nous venons de dire:

Je savais que j'étais sur la liste. Ils étaient passés hier chez Moncef qui m'avait prévenu que nous étions punis. [...] Sur une vieille carte de Maroc je cherche El Hajeb. Mon père me

¹² Philippe Lejeune « *le pacte autobiographique* » .p.14

¹³ Ibid.

dit : "c'est à côté de Meknès, c'est un village où il n'y a que des militaires"¹⁴.

Nous remarquons que l'auteur a employé le pronom "je" et le pronom possessif "mon" pour raconter les événements qu'il a vécus dans le roman. Ainsi qu'il a employé également des vrais prénoms (Moncef) et des vrais endroits (Meknès, El Hajeb+).

Ben Jelloun établit un lien étroit entre sa propre voix et le récit. Il partage ses émotions, ses pensées intimes et ses réflexions sur l'expérience de l'enfermement. En faisant cela, il offre au lecteur un aperçu direct de son vécu et de son cheminement intérieur pendant cette période difficile.

En adoptant le pacte autobiographique, Ben Jelloun se donne le pouvoir de raconter son histoire de manière subjective. Il explore les effets psychologiques de l'emprisonnement sur son esprit, les conflits intérieurs qu'il a traversés et les leçons qu'il a tirées de cette expérience. Le lecteur est ainsi plongé dans les pensées et les émotions profondes de l'auteur, ce qui favorise une connexion plus intime et empathique avec son récit.

Le pacte autobiographique permet également à Ben Jelloun de traiter des thèmes universels, l'identité et la liberté, la résilience, l'identité et la dignité humaine. Son récit devient ainsi une exploration personnelle de ces concepts, tout en offrant des perspectives plus larges sur les questions sociopolitiques et humaines.

Cependant, il est essentiellement de noter que, même dans un récit autobiographique, des éléments de fiction peuvent être présents. Ben Jelloun peut choisir de modifier des détails, de reconstituer des dialogues ou d'utiliser des images symboliques pour renforcer l'impact émotionnel de son histoire. Ces éléments fictionnels sont utilisés avec parcimonie pour servir la vérité émotionnelle et la signification du récit.

En explorant le pacte autobiographique dans *La punition* nous pouvons étudier comment Taher Ben Jelloun utilise sa propre expérience d'emprisonnement pour éclairer des thèmes universels et établir une connexion intime avec le lecteur. Nous pouvons également analyser comment il navigue entre l'objectivité et la subjectivité, en intégrant des éléments de fiction pour renforcer l'expression de la vérité personnelle.

¹⁴ " Taher Ben Jelloun *La punition* p.5.6.

4.2 Le pacte testimonial :

Le concept de désignation des personnes qui recueillent des témoignages tel qu'il est pratiqué dans les grands programmes d'enseignement. Par extension, un témoignage désigne tout destinataire réel ou potentiel d'un témoignage. Pour qu'un témoin ait son mot à dire, il a besoin d'un interlocuteur fiable en qui il peut avoir confiance et qui se sentira en sécurité avec lui lors du témoignage. Le témoin et l'interlocuteur qui assure que ses paroles ne resteront pas sans écho, et ne reviendront pas au silence qu'il a subi pendant la persécution. Le mot témoin renvoie à une fonction active qui ne consiste pas seulement à recevoir des témoignages, il facilite le témoignage des témoins par leur présence bienveillante à ce moment important. Les témoins et les témoignaires sont liés par un contrat, que l'on peut appeler un « pacte testimonial », qui se traduit par un contrat entre deux parties. Engagement pris par un témoin lors d'un engagement moral de parler le plus sincèrement possible afin de faciliter la déposition du témoin

Le témoignage est une forme de récit de Sio: la première partie de la définition offerte par Lejeune s'applique d'ailleurs plutôt bien au témoignage. En effet, il s'agit d'un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de son propre existence [...] »¹⁵ contrairement à l'autobiographie qui met l'accent sur la vie individuelle

Les témoins ont une dimension collective importante. Cela signifie que l'auteur revient sur un événement qui a touché non seulement lui mais plusieurs personnes. Les témoins ont donc le devoir civil et moral de s'engager à dire la vérité, importe puisqu'elle pourra influencer l'issue d'un procès.

Lorsque nous avons basé sur le pacte romanesque de *La punition* de Taher Ben Jelloun, nous pouvons observer l'incorporation du pacte testimonial. Ce dernier se manifeste lorsque l'auteur utilise son récit personnel pour témoigner de la réalité et des problématiques liées à son expérience carcérale. Dans ce contexte, Taher Ben Jelloun vise à sensibiliser le lecteur aux injustices, aux conditions inhumaines et aux conséquences psychologiques de l'emprisonnement. En racontant son histoire, Ben Jelloun cherche à fournir une représentation authentique de la vie dans le camp militaire. Il expose les détails de son quotidien, ainsi que les interactions avec les autres détenus. Son objectif

¹⁵ Ibid.

est de dénoncer les abus de pouvoir et de susciter quant aux réalités souvent méconnues du système carcéral.

Il est important de noter que, bien que le pacte testimonial implique une volonté d'authenticité, L'auteur Taher Ben Jelloun peut également recourir à des éléments de fiction pour remplir les lacunes de sa mémoire ou pour protéger l'identité des personnes impliquées. Cependant, ces éléments fictifs avec précaution pour préserver l'intégrité globale du récit et ne pas compromettre la sincérité du témoignage.

Chapitre II

Du témoignage à la fiction

1. Histoire et témoignage

1.1 Le témoignage et la littérature :

Le témoignage est un genre littéraire qui joue un rôle important dans la littérature maghrébine. Les écrivains maghrébins utilisent souvent le témoignage pour raconter des histoires personnelles et collectives, et pour mettre en lumière les expériences vécues dans la région. Le témoignage permet aux écrivains de donner une voix aux personnes marginalisées ou oubliées, et de témoigner des réalités sociales, politiques et historiques du Maghreb.

Dans la littérature maghrébine, le témoignage peut prendre différentes formes, telles que des récits autobiographiques, des témoignages de survivants, des témoignages de victimes de violence politique ou sociale, et des récits de témoins oculaires d'événements marquants. Ces témoignages sont souvent chargés d'émotions et décrivent des expériences douloureuses, traumatisantes ou révélatrices.

La littérature maghrébine s'est développée dans un contexte de colonisation, de lutte pour l'indépendance et de bouleversements socio-politiques. Les écrivains maghrébins ont souvent utilisé le témoignage pour confronter les injustices, dénoncer les abus de pouvoir et documenter les luttes et les résistances de leur peuple. Ils ont cherché à donner une voix aux sans-voix et à témoigner des réalités souvent ignorées ou niées.

Parmi les écrivains maghrébins connus pour leur utilisation du témoignage, on peut citer Assia Djebar, Tahar Ben Jelloun, Leïla Sebbar et Driss Chraïbi. Leurs œuvres explorent des thèmes tels que la colonisation, la guerre d'indépendance, l'immigration, l'identité, les droits des femmes et les questions socio-politiques du Maghreb.

Le témoignage dans la littérature maghrébine permet de faire entendre des voix marginalisées, de sensibiliser le public aux réalités du Maghreb et de contribuer à la construction d'une mémoire collective. Il offre également aux lecteurs une perspective intime et authentique sur les expériences vécues dans la région, en mettant en évidence les défis, les luttes et les espoirs des individus qui les racontent.

1.2 Témoignage à travers la fiction :

La punition de Tahar Ben Jelloun, publié en 2018, est un exemple de son utilisation du témoignage à travers la fiction pour explorer des thèmes sociaux et politiques. Dans ce roman, Ben Jelloun aborde la question de *la punition* et de la justice.

L'histoire tourne autour d'un écrivain public qui a été enfermé dans une prison au Maroc et qui est chargé de recueillir les histoires des détenus et de les transcrire. À travers ces récits, Ben Jelloun expose les injustices du système judiciaire et les effets dévastateurs de la punition sur la vie des individus et de leurs familles.

Le roman examine les différentes formes de punition et les conséquences qu'elles entraînent, allant de la violence physique à la peine de mort. Ben Jelloun utilise la fiction pour donner une voix à ceux qui sont souvent réduits au silence et pour mettre en lumière les défauts et les abus du système pénal.

L'auteur a utilisé la fiction dans sa narration des événements pour permettre aux lecteurs de se connecter émotionnellement aux personnages et aux situations présentées dans le roman. Cela suscite une réflexion plus profonde sur les problèmes sociaux et soulève des questions sur la nature de la justice et de *la punition* dans nos sociétés.

1.3 Analyse du roman entre passé et présent :

Mark Bloch soutient que l'histoire ne devrait pas seulement nous permettre de « comprendre le passé présent - attitude traditionnelle - mais aussi pour « comprendre du passé au présent »¹⁶

L'idée que l'histoire est dominée par le présent, nous rappelle qu'elle est en fonction des besoins actuels et des circonstances actuelles des événements historiques, quelle que soit la distance entre le passé et le présent. Cette dépendance de l'histoire passée vis-à-vis du présent, dans lequel trouver des témoins qui nous amènent à nous interroger sur l'impact Le témoignage et sa réécriture. En fait, on peut dire que le témoignage est soumis aux structures sociales, idéologiques et politiques dans lesquelles ils vivent et travaillent Pas seulement des témoins, mais aussi des auteurs.

¹⁶. Marc, Bloch, cité in Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 1988, p.187.

L'histoire est donc vraie, selon les mots de Jacques Le Goff « a été et est encore [...] soumise à des manipulations [...] ennemies de la vérité. »¹⁷

Dans quelle mesure, alors, les témoins sont-ils « objectifs » et « fidèles » à cette réalité, et à quoi « en forme dans le passé » ?

On ne peut éviter toute influence déformante du présent sur la lecture du présent dans le passé, l'ensemble du texte (oral ou écrit) n'était jamais « pur », c'est-à-dire purement objectif. Déclarer un fait, c'est construire. C'est pourquoi on peut dire que les prisonniers sont dix-neuf mois d'exil à El-Hajeb font partie du passé, c'est propre au passé. En fait, les témoins n'ont aucun mandat rétablir les choses comme elles se sont passées, il n'évoque que ce qu'il garde son passé et sa subjectivité. Aussi, certains événements et faits font partie de l'ineffable, il ne peut les traduire par son témoignage, même s'il essaie de le faire.

Pourtant, l'objectivité historique reste un objectif ambitieux. Elle n'est pas là Pure obéissance aux faits, selon Jacques Le Goff, « Toute tentative de comprendre la réalité (historique) sans hypothèses subjectives ne conduit qu'à Chaos du jugement existentiel d'innombrables événements isolés »¹⁸ Pourquoi, on attend de l'histoire, selon Paul Ricœur, « une certaine objectivité, convient à son objectivité. »¹⁹

Cela nous amène à une autre attente : une certaine subjectivité ce que nous attendons des témoins, ce n'est pas n'importe quelle subjectivité, mais une La subjectivité s'accorde parfaitement avec l'objectivité qui nous correspond des témoins endurés et seront par la suite retranscrits dans son récit par Tahar Ben Jelloun *La punition*.

Le témoignage, comme tout acte de mémoire, qu'il soit personnel ou collectif semble donc a priori freiné par l'idéologie. crédibilité le témoin, en évoquant son passé, fait partie intégrante de la vérité, mais Malgré ses efforts, son témoignage persiste subjectif. Il reconstruit des événements passés au lieu de défis, et la fonction créatrice de cette reconstruction est aussi fortement facteurs situationnels et émotionnels. La

¹⁷ - Jacques, Le Goff, *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 1988, p. 10.

¹⁸ - Max, Weber, Cité in Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 1988, p. 197-198.

¹⁹ - Paul, Ricœur, *Histoire et Vérité*, Le Seuil, Paris, 2001, p. 27.

dimension émotionnelle du témoignage est alors mise en exergue, don nant le statut Un témoin d'une figure émotionnelle.

L'acte même de témoigner, ainsi que la vision du monde et l'idéologie du témoin, jouent un rôle important dans la transmission de l'information. La manipulation émotionnelle, politique et sociale peut facilement affecter les individus. Par conséquent, cette présentation entend transmettre le même message. L'œuvre littéraire et la fiction de l'écrivain Tahar Ben Jelloun s'en nourrissent à leur tour. *La punition* est le titre du roman à travers lequel son message est véhiculé. Montre, à titre d'exemple, l'interprétation du passage suivant clairement. L'expérience vécue el Hajeb est ce que le monde a besoin de découvrir, selon l'auteur. Par l'expression vocale, une volonté peut être influencée par la douleur et ainsi révélée. Témoin fictif le témoignage.

Le témoin a fourni des informations factuelles. Dès la section d'ouverture de cette enquête, il devient clair qu'avec l'objectif du témoignage en tête, on est confronté au défi d'assembler une interprétation personnelle. Influencées par le contexte actuel du témoin et un passé réimaginé, les informations suivantes sont transmises.

En fait, nous avons conclu que chaque témoignage est une expérience personnelle, unique, bien sûr. Mais le témoignage n'est pas cette expérience, c'est cette expérience. il est témoins dans des circonstances particulières et donc sur la base de attentes exprimées. Aussi, témoigner c'est se souvenir, donc la mémoire joue un rôle dans le cas du témoignage c'est original, avec ses avantages, mais aussi ses faiblesse. La révélation des témoignages liés au travail dans cette perspective les souvenirs nous paraissent nécessaires, et c'est comme ça qu'on met dans la deuxième partie témoins oculaires de ce travail de recherche lié à sa mémoire. Ce travail est conditionnel, comme nous l'avons déjà vu dans la première partie la recherche, par son idéologie et sa subjectivité.

L'auteur de *La punition* grêle spectacle la réalité collective est présentée à travers la dimension imaginaire du sujet individuel. son existence est d'abord dans sa subjectivité, son idéologie et sa propre vision voir des expériences vécues et révélées par des témoins oculaires. Sa subjectivité est également montrée, par l'acte d'écrire. Il a

déclaré : « Dans ce livre précisément, la fiction est partie d'une réalité historique, que j'ai recrée à travers ma sensibilité et ma subjectivité »²⁰

La représentation du monde, la représentation de la mémoire comme représentation des choix historiques, commence toujours par l'analyse, et donc, dans le processus d'évocation ou de sélection des événements par les témoins, la subjectivité compte. Et, évidemment, les objets de la mémoire sont réels : déduire la « réalité » de choses qui n'existent plus, autre obstacle avant de « renouveler » les événements passés.

C'est pourquoi nous attendons des révélations de témoins, non seulement dans la subjectivité de son vouloir être objectif, mais dans sa volonté d'accès interdit en quelque sorte un meilleur à certaines significations événement. Cependant, il doit être clair que notre mais n'est pas d'établir la vérité des événements historiques, ce qu'ont fait les experts et les historiens.

Il faut donc rappeler ce que nous venons de dire, que la mémoire est bien sûr subjective, et surtout qu'elle préserve les traces laissées sur l'esprit du témoin oculaire par les événements extérieurs ; ainsi elle privilégie le monde immatériel de l'expérience spirituelle. De plus, les témoignages ne reflètent pas des faits historiques tels qu'ils se sont produits, mais sont basés sur des perceptions des faits à l'époque et des expériences mises en scène. Témoignage soumis à des exigences de mémoire.

2. la violence dans le récit carcéral :

2.1. Ecriture de la violence :

La violence carcérale est un problème particulièrement dans de nombreux pays, y compris le Maroc. Les conditions dans les prisons marocaines sont souvent énoncées par les organisations de défense des droits de l'homme en raison du traitement inhumain et de la violence qui y règnent.

Dans ses écrits, Tahar Ben Jelloun aborde souvent les thèmes de l'injustice et de la souffrance humaine. Le roman *La Punition* l'auteur explore la réalité de la violence carcérale marocaine dans son œuvre. Ses écrits peuvent proposer une réflexion critique sur les problèmes sociaux et politiques du Maroc, y compris le système carcéral.

²⁰- Tahar Ben Jelloun, cité in Mylène, Tremblay, "Entretien avec Tahar Ben Jelloun", Fnac.net, Février 2001, www.Fnac.com.

Cependant, il est largement documenté que la violence carcérale peut avoir de graves conséquences sur la santé physique et mentale des détenus. La recherche montre que la violence en prison peut entraîner des traumatismes, des blessures et des sautes d'humeur. Anxiété, dépression, troubles du sommeil et autres problèmes de santé mentale.

Outre son impact sur les détenus, la violence dans les prisons a également un impact sur les gardiens et le personnel pénitentiaire. Il est donc important que les autorités pénitentiaires prennent des mesures pour prévenir la violence carcérale et assurer la sécurité des détenus et du personnel.

La violence est l'une des principales préoccupations de la recherche sociologiques, il s'agit d'une étude complexe et complexe car réelles formatée selon époque et culture. Comme les sciences sociales, la littérature est constamment écoulez le changement social. L'acte dont il ne peut jamais se passer les hommes et les femmes qui vivent en société, leurs expériences, leurs aspirations et leurs Rêve. La société est une importante source d'inspiration pour les écrivains. C'est par bouleversement et changement affectant la société d'une manière ou d'une autre Créez un monde fictif à la limite de la réalité. Représentant la violence en littérature apparaît comme un outil conservateur de la mémoire collective drame même personnel, après que l'événement traumatique soit passé.

Par violence nous n'entendons pas seulement la violence physique, mais aussi la violence verbale, les menaces, les insultes ainsi qu'une ambiance tendue. Un discours violent est une parole ou un écrit au service de la violence politique, morale, pédagogique, religieuse. Le discours est alors serviteur d'une violence qui n'est pas directement de son fait, mais dont le principe est à chercher dans l'irrespect des personnes, dans le mépris de leur liberté, de leur égalité, de leur bienveillance réciproque peut-être.²¹

Contre la violence, la vision de l'écriture s'exprime à travers le matériau littéraire de notre corpus. Dans le titre du roman, il y a des représentations de diverses formes de violence à travers les personnages. Les événements de nature dramatique captent constamment l'attention jusqu'au dernier mot. Des chefs-d'œuvre littéraires sont créés

²¹ DEJEUX, Jean, Littérature maghrébine de langue française, Ed. Naaman de Sherbrooke, Montréal, 1973, p 422.

par cet individu au grand talent : « Les situations de crise grave qui convulsent les sociétés en même temps qu'elles les précipitent dans l'inédit tragique ont produit des chefs d'œuvre dans différents domaines de création »²²

Par diverses méthodes de brutalité, les individus peuvent subir une perte d'identité. La violence peut prendre plusieurs formes, telles que physique, émotionnelle ou psychologique. Ces méthodes violentes et leur fréquence peuvent créer un sentiment de soi fracturé et incohérent. Il est important de reconnaître comment les nombreuses formes et schémas de violence modifient le sens de soi d'une personne, même si cela n'est pas immédiatement apparent. Pour clarifier, notre objectif est de révéler la myriade de formes et de types de violence. Dans notre étude, le terme « violence » a été scruté par les participants. L'utilisation de la force physique ou des armes peut véhiculer une variété de significations, selon le grand dictionnaire. Plusieurs définitions de la violence sont fournies par l'encyclopédie Larousse.²³ Voici les mots qui doivent être conservés dans le texte après les avoir réarrangés sporadiquement :

- Extrêmement violent, extrêmement agressif, extrêmement cruel dans le discours et le comportement. Voici ce qu'il est advenu des violences subies par Tahar Ben Jelloun et ses compagnons les exercices physiques sont une torture insupportable, les coups de bâton et la violence psychologique par l'humiliation, l'humiliation, etc.... - violence physique - Une gamme de caractéristiques caractérisées par des abus physiques, des armes, des relations extrêmement agressives.

Ajoutons la violence psychologique de la variété rituelle carcérale et le temps se manifeste comme un coup de marteau. Dans le récit, il est important de dénoncer les violences judiciaires qui se sont produites. Manifesté dans l'histoire des exécutions et de l'exposition de victimes féroces société et justice.

Dans ses études, S. Freud définit la psychanalyse comme un modèle explorez le subconscient et les techniques de guérison. Il a ensuite mis à jour la théorie psychologie humaine, basée sur des idées inconscientes gouvernées par les désirs sexuels. Dans sa théorie des pulsions de vie et de mort, les deux pulsions s'opposent l'inconscient humain. Pour lui, tout le monde au besoin fondamental de détruire, Quand il se retourne, il

²²Mokhtari Rachid, la graphie de l'Horreur, Algérie, Chihab, 2002, p 68.

²³- Larousse, Grand dictionnaire encyclopédique, Tome 10, Paris, Librairie Larousse, 1985, p 10797.

devient a agressif. C'est un instinct quelqu'un qui peut s'exprimer de différentes manières. Sa forme la plus évidente est la violence physique. Mais ce qui semble être une forme plus discrète et tout aussi des tractrice est la violence verbale.

Ce qui est des tracteurs, ce sont les injures .Dans punition on peut trouver plusieurs formes de violence; violence politique, physique, psychologique, plus insulte²⁴. Le narrateur amène le lecteur à saisir le cynisme les pousse et les pousse à infliger des souffrances atroces aux prisonniers. L'exemple le plus éclairant sur cette question a été le jour où les manifestants sont été appelés. Le jour où les sous-officiers ont parlé grossièrement aux parents de Ben Jelloun La sexualité est dictée par sa forme sa respect pour les adultes violences et terreur :

Le 16 juillet 1966 est un de ces matins que ma mère a mis de côté dans un coin de sa mémoire pour, comme elle dit, en rendre compte à son fossoyeur. Un matin sombre avec un ciel blanc et sans pitié. De ce jour-là, les mots se sont absents. Seuls restent des regards vides et des yeux qui se baissent. Des mains sales arrachent à une mère un fils qui n'a pas encore vingt ans. Des ordres fusent, des insultes du genre « on va l'éduquer ce fils de pute ». Le moteur de la jeep militaire crache une fumée insupportable. Ma mère voit tout en noir et résiste pour ne pas tomber par terre.²⁵

Ces mots grossiers montrent le mépris des militaires pour le peuple et le peuple retenue .On peut aussi citer le chemin redouté le commandant Hamadi et l'adjudant Aqqa le premier jour de la détention de l'auteur :

Ici vous n'existez pas, vous êtes un numéro matricule. J'ai tous les droits sur vous et vous n'en avez aucun. C'est comme ça, celui qui n'est pas content n'a qu'à avancer. Je m'appelle commandant Ababou. Je suis le chef de ce camp. Tout passe par moi. L'adjudant-chef Aqqa ici présent est mon second. Il est moi quand je ne suis pas là. Je ne vous conseille pas de le contrarier et encore moins de lui désobéir. Il ne connaît que la

²⁴ GUIRAUD, Pierre *Les gros mots*, Paris, PUF , « *Que sais-je ?* », p.114.

²⁵ Ibid. P.5

force, les coups, la violence qui réduirait n'importe qui à l'état animal. Compris? Rompez!"²⁶

Cette attitude des soldats visait à maintenir les prisonniers dans une atmosphère de terreur. Selon les mots de Wolfgang Sofsky: « La domination politique remplace la menace omniprésente et inappréciable par l'intimidation précise et inattaquable (...) chargé de transformer la peur en crainte. Le pouvoir maintient les hommes dans une terreur mortelle.»²⁷

Dans le roman de Ben Jelloun évoque l'inhumanité des sous-officiers, qui consiste à causer la mort par transgression ou selon la loi; cette volonté de tuer équivaut à remettre l'autre dans un état d'objet Cette opération de destruction peut être effectuée de différentes manières. IL corps face à la mort.

Le froid extrême auquel sont exposés les détenus constitue l'une des stratégies douloureuses ça faisait mal. Le froid est insupportable, les degrés sous zéro et les prisonniers doit y être exposé pendant quatre heures. Les mains raidies et les articulations.

Cette représentation d'un corps figé permet au lecteur de percevoir une image de violence et la douleur, aucune partie du corps n'était à l'abri de la douleur et ce qui affecte la Renforce la susceptibilité aux effets indésirables causés par le froid.

Taher Ben Jelloun décrit l'amertume du repas qui lui est offert. Il dit :

On m'apporte à manger. Je pense que je me souviendrai toute ma vie de l'odeur suffocante de cette sauce jaune et lourde : la graisse de chameau. Pas de viande, des morceaux de légumes et du pain aussi dur que la pierre. On dirait que la farine a été mélangée avec de la craie. Je préfère ne rien avaler.²⁸

Une fois en camp de reconversion, l'auteur est exposé à toutes sortes d'événements torture morale. Aqqa ordonne de se raser la tête avec un vieux rasoir des provocations dans la même intensité. « Je sens que je suis devenu petit. Sans ma chevelure, je me sens rabougri, écrasé ; une punaise, un insecte entre les mains des brutes. Tondu comme un mouton, comme un condamné à mort ». ²⁹

²⁶ Ibid. P.28

²⁷ Wolfgang Sofsky, *Traité de violence*, Paris, Tel - Gallimard, 1998, p14

²⁸ Taher Ben Jelloun. *La punition*. Ed. Gallimard. P.35

²⁹ Ibid. P.16

Le fonctionnement selon ce principe semble être un thème commun à tous les sous-officiers. L'augmentation de la souffrance des prisonniers passe par l'affichage du mépris et de la haine. L'insulte envers la mère, le père et les ancêtres du prisonnier ne fait qu'ajouter à leur misère.

Ainsi que l'énonce un rapport interne³⁰ sur les violences entre détenus en milieu carcéral « l'analyse de la violence commise (entre détenus) ne peut se limiter à l'examen des faits tels qu'ils nous sont révélés. Elle oblige à s'interroger plus fondamentalement sur le fonctionnement d'un établissement pénitentiaire et sur les rapports non seulement réglementaires mais aussi humains qui existent à l'intérieur d'une prison. Vouloir diminuer, voire faire disparaître la violence en détention oblige d'abord à en comprendre les motifs ».

Ces travaux ont constitué un apport indéniable à la connaissance du phénomène de violence, si ce n'est à sa totale compréhension. Reste à entreprendre une recherche l'abordant globalement et ouvertement, quels qu'en soient les acteurs, les causes, les manifestations et les réactions qu'il suscite.

Alors que les conséquences de l'affaire deviennent de plus en plus apparentes, il est essentiel d'adopter cette méthodologie. Par l'autorité judiciaire, qui leur sont attribuées sont soit des individus soit des groupes de personnes. Complexes et multiples sont les manifestations de la violence.

2.2. Témoignage et la violence :

La punition Tahar Ben Jelloun - fabuleux conteur par excellence - nous fait voyager dans le quotidien de dix-neuf mois d'isolement à une époque d'effroi et de confinement. Par son statut de témoin, il inscrit la réalité violente dans l'expression artistique et littéraire. Comme Georges Perec l'a observé à juste titre, la fiction littéraire travaille harmonieusement avec la dure vérité pour éveiller les émotions et transmettre l'agonie inexprimée : « les faits ne parlent pas d'eux-mêmes »³¹. Dénonçant les circonstances injustes de la détention et exprimant à la fois son indignation et sa vision de la justice, l'œuvre de Ben Jelloun dans ce conte naît de son devoir historique de

³⁰- Les violences entre détenus en milieu carcéral", Direction de l'administration pénitentiaire, bureau de l'individualisation des régimes de détention, septembre 1997.

³¹ Georges, Perec, la contrainte du réel de Manet van Montfrans, Rodopi, Amsterdam, 1999, p46.

témoigner et traduit finalement son dévouement indéfectible. Symbole de la jeunesse d'aujourd'hui, il prend son expérience personnelle et la transforme en une expérience collective. Il n'était pas habitué à l'engagement politique, au combat psychologique et au testament qu'il était devenu. La politique marocaine était généralement absente de ses œuvres littéraires, mais il n'a pas hésité à aborder les conditions sociales.

Mon troisième roman, *Moha le fou, Moha le sage*, s'ouvre sur de la torture dans une prison marocaine. Ça découlait de ce que m'avait raconté un ami torturé. J'ai toujours critiqué la société marocaine, mais sans nommer le roi ou les généraux. Je n'ai jamais critiqué Hassan II dans la presse parce que j'avais mes parents malades au Maroc et n'avais aucune envie de me retrouver exilé ou de ne plus pouvoir m'y rendre.³²

L'histoire connue sous le roman *La punition* dépeint une période de monarchie absolue menant au règne du roi Hassen II, caractérisée par la cruauté, la dégradation et la brutalité. Malgré le passage de cinquante ans, l'auteur a trouvé la force de revisiter ce chapitre douloureux et de le confier à l'écriture. Peut-être l'auteur cherche-t-il à honorer leur admiration pour le roi Mohammed VI ou à préserver cette partie de l'histoire marocaine pour les générations futures : «Pour qu'ils comparent, alors qu'ils ont une liberté que je n'avais pas, dit-il. Aujourd'hui, il n'y a pas de prisonnier politique au Maroc, sauf si on considère que les terroristes en sont.»³³

Tahar Ben Jelloun cherche à éviter que le Maroc ne connaisse les mêmes conflits et détresses que les autres pays arabes en l'exprimant dans son roman. Il souligne la transformation qui s'est opérée avec le roi Mohammed VI et rappelle aux Marocains ce changement. Lors de l'interview pour sa dernière publication, *La punition*, a-t-il déclaré de manière inquiétante, « vous allez voir à quoi vous avez échappé ! ».

Témoigner, Pour lui, cela ne signifie pas participer à l'action politique, même s'il est On ne peut nier qu'une grande partie de son œuvre reflète le parti pris d'un auteur engagé, car pour lui, c'était une forme de défi social. En effet, Tahar Ben Jelloun propose souvent témoignages sur la vie des plus faibles, hommes, femmes, enfants, en leur identité.

³² Entretien réalisé avec Tahar Ben Jelloun à l'occasion de la parution de *La punition*.

³³ Ibid.

Cette volonté de témoigner contre l'injustice semble plus compréhensible. Il a grandi au Maroc, un pays sans liberté personnelle. Tahar ben Jelloun aussi avec Conseil des élèves et conseil des 'élèves du secondaire 6. Il a connu, dès l'âge de 20 ans, Un sentiment d'injustice et de défiance, sans doute Tahar Ben Jelloun retenu. Le traumatisme incurable causé par cette expérience.

Pourtant, si l'on en juge par là, le domaine de la politique reste étranger aux écrivains. Déclaration.

Dans les pays comme le mien où il y a encore un très grand analphabétisme, le devoir de l'écrivain, c'est témoigner de ce qu'il voit et de ce qu'il entend autour de lui. La chance de savoir lire et écrire nous fait un devoir de parler avec le peuple qui n'a pas le droit à la parole. Entendons-nous bien : parler avec le peuple, témoigner au nom de tous ceux qui n'ont pas accès à la parole publique.

3 Thématique de l'histoire :

3.1 L'enfermement :

L'enfermement est l'action de retenir ou de confiner quelqu'un ou quelque chose dans un espace limité, comme une pièce, une cellule ou une enceinte fermée. Cela peut être imposé par la force, par exemple en cas d'emprisonnement, ou volontaire, comme lorsqu'une personne choisit de se retirer dans un lieu isolé pour méditer ou se ressourcer.

L'enfermement peut avoir des conséquences physiques, mentales et émotionnelles négatives pour les personnes concernées. Les effets peuvent varier en fonction de la durée de l'enfermement, de l'espace confiné, des conditions de vie, des raisons de l'enfermement et des antécédents de la personne concernée. Les effets négatifs peuvent inclure l'isolement social, la dépression, l'anxiété, la détérioration de la santé mentale et physique, et même la mort dans certains cas.

Le confinement est une forme d'isolement qui corrige davantage un individu. C'est une façon de refaire face à sa conscience et de lui donner le temps de regretter. Il s'est achevé et s'est reconstruit. Mais dans notre corpus, l'emprisonnement est injuste ; Tahar et ses amis ne sont pas des gangsters, ce sont des étudiants. Eux célèbres de vrai t'être la fierté de leur pays. Quel crime ont-ils commis ?

« Mon crime ? Avoir participé le 23 mars 1965 à une manifestation étudiante pacifique qui a été réprimée dans le sang. »³⁴

Ce jour-là, l'auteur a goûté à l'amertume du grief. Il pensait vivre un cauchemar, mais il a finalement réalisé. Il est en effet prisonnier dans le cachot« Je pose mes mains sur le mur, je me rassure quelques secondes : je ne suis pas dans un cauchemar, mais bien dans une sorte de cachot où je suis prisonnier »³⁵.

Il y a quelques heures, l'auteur était sauvage avec dynamisme et enthousiasme, mais maintenant, ils sont débridés. Enfermé et humilié, un homme qui a proposé à une femme magnifique est dévoré d'amour. Ce qui lui arrive est incroyable, étant donné qu'il est analphabète.

Nous ne connaissons pas son narrateur crime, au lieu de dire que c'est injuste, il dit c'est horrible parce qu'il est sûr qu'il le mérite châtement, mais c'est un homme torturé par la pensée de la mort, et son le confinement de telles pensées est une torture mentale. Pour Ben Jelloun, la douleur de l'injustice a aggravé sa douleur et sa colère, en particulier a vingt ans, l'âge de la jouissance et de l'ambition.

Dès que j'ai vu Aqqa, j'ai réalisé la profondeur du fossé qui nous sépare. Ce n'est ni nouveau ni original : face à la sensibilité, à l'intelligence, le pouvoir oppose la brutalité et la stupidité. La première arme, c'est l'humiliation, cette violence consistant à nous déclasser, à nous mettre au bord du gouffre et à nous menacer de nous envoyer un coup de pied dans le ventre.³⁶

Ceci est un compte disciplinaire pour corriger les manifestants pour leur audace exprimé leur opinion contre le régime. Ils ont dû subir toutes sortes de tortures faire un exemple: « Les militaires ont reçu l'ordre de nous remettre sur le droit chemin, celui décidé par le régime. À cette fin, un programme de maltraitance et d'humiliation a été préparé par la cellule de sécurité au ministère de la Défense nationale. »³⁷

Mais il a besoin de calme et des oolites de pour se retrouver et se calmer. Donc il de retour dans son univers personnel, dans un autre monde, un monde libre sans

³⁴ Taher Ben Jelloun. La punition. P.10

³⁵ Ibid. P.23

³⁶ Ibid. P.27

³⁷ Ibid. P.30

personnes. C'est bien de le toucher. Ils sauraient pu capturer son corps et faire souffrir son corps, mais son esprit est loin à perte. Alor sil ferma les yeux et se perdit dans son imagination; il se souvint de son la fiancée et le temps de qualité qu'ils ont passé ensemble alors qu'il chantait le poème de Louise Aragón. Grâce à son imagination, l'auteur qui s'est retrouvé dans des conditions difficile sexiste toujours gratuit, bien que limité :

J'imagine un champ de blé traversé par d'immenses papillons. Je vois une sirène glisser délicatement sur la surface de la mer, une mer si calme, si bleue, si belle. Je me vois l'été sous un olivier en train d'écrire des poèmes. Je tends la main et je touche l'herbe. Je lève les yeux vers le ciel et des étoiles filent à toute allure. Je convoque l'image de ma fiancée et je la caresse.

Il revit avec ses films obsédés, où ses souvenirs deviennent ses Soutenir etréconfortersameilleureamiedanslesmomentslesplusdifficilescarelle est toujours à sa disposition, il peut se souvenir de tout ce qu'il veut, quand il veut, et ne rien oublier « Ma mémoire a toujours été une amie fidèle. Même si elle m'encombre parfois, je l'aime car elle permet de me sauver. »³⁸

La violence de l'enfermement : en punition, le prisonnier est interdiction de manifester ou de revendiquer des droits et de toute forme de torture Ils veulent parler, ils veulent extérioriser leur tristesse, leur colère, mais comment ? Et où? Parce qu'ils sont toujours surveillés.

Ilmontreiciquelpersonnageilcomptejoueretquelpersonnageilpourraécrire : Un personnage témoignages sur les souffrances morales et physiques subies par les condamné sa mort, L'effet de l'information sur ceux qui condamnent, les sensibilisant *La punition* qu'ils infligent, les rend humains, fait disparaître la douleur mort.

Laissant des traces sur *La punition* de Ben Jelloun pour avoir écrit des poèmes parce qu'il un étudiant a été torturé à mort parce qu'il cherchait désespérément à sortir vivant du camp, disons Mais les lecteurs ne savent pas ce qu'il a écrit, seule ment que ses poèmes sont été publiés après ses œuvres Libération, Magazine Souffles.

La fiction rencontre la réalité pour créer un monde qui émerge de la prison El Hajeb. Cet aspect très particulier que nous montre l'auteur dans son récit Elle nous

³⁸ Taher Ben Jelloun. *La punition*. Ed. Gallimard. P.52

prouve alors que l'implication personnelle de chacun est associée à ses propres limites. Notons cependant que les formes d'enfermement que nous définirons sont indissociables les unes des autres tant dans la réalité que dans le récit. Par rapport au concept restreint de notre corpus, plusieurs niveaux de coexistence doivent également être précisés.

3.1.1 Enfermement physique :

Le roman *La punition* de Taher Ben Jelloun parle de l'enfermement physique et psychologique à travers l'histoire du personnage principal emprisonné pour un crime qu'il n'a pas commis.

L'enfermement physique est présent tout au long du roman, puisqu'il est incarcéré dans une prison. Ben Jelloun décrit avec réalisme les conditions de vie difficiles des détenus, le chaos, la violence et l'oppression dont ils souffrent. Il est privé de sa liberté, contraint de partager sa cellule avec d'autres détenus et soumis à l'autorité arbitraire des gardiens et au règlement de la prison.

Cependant, l'enfermement physique n'est qu'une partie de la peine qu'il subit. Ben Jelloun explore également l'enfermement psychologique résultant de la solitude, de l'isolement, de la culpabilité et des tourments intérieurs, se confrontant à ses propres pensées et souvenirs. Il est plongé dans une profonde réflexion sur sa vie, ses actions et les résultats de ses choix.

Dans ce contexte de confinement, Ben Jelloun aborde des thèmes plus larges comme la justice, la responsabilité et la rédemption. Le roman interroge les notions de punition et de châtement, et décrit les aspects déshumanisants du système carcéral.

Explorant l'enfermement physique et psychologique, Tahar Ben Jelloun met en lumière la souffrance vécue par les personnes privées de liberté, tout en proposant une réflexion profonde sur la nature de la punition et notre capacité à nous racheter.

La forme la plus évidente de coercition commence par la recherche, qu'il a volontairement conservée pour être utilisée dans son étude finale, et a été emprisonnée dans une colonie pénitentiaire, c'est-à-dire la coercition physique. Pour surprendre tout le monde, gardez la meilleure forme de surprise. Il semble que cette forme de restriction soit importante à étudier car elle inclut les problèmes posés par la souffrance des prisonniers injustement condamnés dans des conditions inhumaines, écrit Taher Ben Jelloun dans son

roman *La punition*. Elle a également conduit à la découverte d'une autre forme d'enfermement, la psychologie de l'enfermement.

Dans *La punition*, des personnages innocents sont presque aussi susceptibles d'être condamnés à vingt ans de prison. Il y a des individus qui sont limités par l'espace physique et la psychologie signifie le stress. Mais c'est aussi dans cet espace que l'on peut le plus justement se montrer un jeu personnel qui dépasse les frontières définies. L'isolement des détenus vis-à-vis du monde extérieur apparaît, dans les limites et les lois imposées par le système politique, qui ne peut être surmonté que par l'organisation et la solidarité des détenus.

3.1.2 Enfermement psychique :

Dans le roman *La punition* de Taher ben Jelloun, l'enfermement psychique est un thème central. Le personnage principal, qui attend son exécution dans sa cellule de prison, est confronté à son propre isolement et à ses propres pensées et émotions. Cette situation l'oblige à faire face à sa propre psyché, à ses peurs, à ses regrets.

Le personnage principal se retrouve dans un état de tension intense, où il est confronté à des questions existentielles profondes et à des conflits internes. Cette tension mentale est renforcée par son isolement et son confinement dans sa cellule de prison, ce qui le pousse à se concentrer sur lui-même et à affronter sa propre conscience.

Le roman montre également comment l'enfermement psychique peut affecter la perception du temps, le personnage principal étant souvent confronté à des moments de confusion et de désorientation temporelle.

Enfin, le roman montre comment la prison peut aggraver l'état mental d'une personne, en la privant de liberté et en la contraignant à un isolement prolongé. Le personnage principal est ainsi confronté à des problèmes de santé mentale, notamment des hallucinations, des visions et des pensées obsessionnelles.

En somme, le roman *La punition* de Taher ben Jelloun montre comment l'enfermement psychique peut affecter profondément l'état mental d'une personne, en la confrontant à elle-même et à ses propres conflits internes.

L'évolution des détenus en termes d'enfermement physique et leur adaptation au Hajeb ont approfondi l'idée d'enfermement. En effet, dans une suite logique du thème de l'enfermement, c'est l'enfermement intérieur. Puis, dans cette partie de l'étude, nous nous

permettons de passer en revue les différentes formes d'enfermement interne des exilés et le royaume oublié des morts. En ce qui concerne le concept de telles limitations, les opinions adoptées porteront sur les éléments psychologiques et littéraires utilisés par les auteurs. À cette fin, il traiterait l'enfermement intérieur du héros de la manière suivante, d'autant plus qu'il pensait que son emprisonnement était différent de celui des autres personnages. Il a reconnu la tournure des événements dans sa prison, qui est la principale raison de sa survie.

3.2 La vie après la libération :

A sa sortie de prison, l'auteur de *La punition* est très heureux, il veut vivre comme tout le monde. Monde se sentir libre et oublier la terrible épreuve

Je suis heureux parce que je me sens à des milliers de kilomètres du camp. Je revis, je fais des choses vaines, je suis content d'y aller Achetez des antiquités au marché au puce set achetez des cacahuètes grillées à manger Buvez du thé à la menthe douce. Je deviens paresseux. Je me promène et j'aime ça. Mais cela n'a pas été le cas n'a pas duré long temps parce qu'il a vu que *La punition* n'était pas finie, c'était comme maladie morte le quine peut jamais être guérie.³⁹

Tortures physiques et psychologiques subies pendant l'emprisonnement Accrochés à sa mémoire et ne voulant pas le quitter, ils sont devenus comme Des cauchemars qu'ils tourmentent encore et lui causent des insomnies et des migraines.

Je reconnais l'angoisse [...] Alors je repousse de mes mains l'approche de la nuit. Je regarde le ciel et réclame de la lumière [...]. Le camp et ses fantômes m'obsèdent. Je revois le pauvre soldat qui a dû mourir enterré vivant. Je revois le visage dur, le regard impitoyable de l'adjudant Aqqa⁴⁰

Des souvenirs horribles de l'inhumanité et de la cruauté du sous-officier lui ont fait torture physique et mentale « Tout cela s'accumule dans ma tête et accentue la migraine. (...) Je suis libéré mais pas libre. Le camp pèse lourd. Je le porte sur mon dos.

³⁹ Taher Ben Jelloun. *La punition*. Ed. Gallimard. P.137

⁴⁰ Ibid. P.137

Mes reins sont fatigués, épuisés. Il me hante, avec ses hivers pénibles et ses étés suffocants »⁴¹.

Même le souvenir de la nourriture qu'il ne pouvait plus supporter mais qu'il devait avaler. Devenir un cauchemar qui poursuit sa vie. « Puis il y a une odeur difficile à décrire, à définir. Elle m'envahit de temps en temps. L'odeur d'El Hajeb, quelque chose d'humide et de gras, de visqueux. Je me bouche le nez et attends que ça se déroule. »⁴²

L'auteur vit dans une sorte de tourment moral car son âme est encore liée par la souffrance qu'il a vécue vivait. Il veut s'en débarrasser mais en vain car tous ces souvenirs douloureux sont là. Forcé dans sa mémoire pour toujours, il a été piégé dans ce de sa vie.

Lorsque nous rencontrons quelque chose qui nous dérange, nous avons toujours besoin de parler extérioriser notre chagrin. Contrairement aux condamnés qui ont le droit d'écrire, En entendant ses mots de remerciement en larmes, Jay a dû souffrir en silence. Il a attendu cinquante. Il faut des années pour raconter à chacun ce qu'il a enduré pendant cette période d'oppression et de dictature au Maroc aux mains d'un groupe de soldats malade mental « j'ai dû attendre cinquante ans avant de pouvoir écrire ce livre » .2 « j'avais mes parents malades au Maroc et n'avais aucune envie de me retrouver exilé ou de ne plus pouvoir m'y rendre.»⁴³

Il se remémore ses souvenirs et fait face à une opposition entre avant et après La peine de mort, non pour échapper à cette réalité inéluctable mais pour apparaître l'homme.

⁴¹ Ibid. P.137

⁴² Ibid. P.141

⁴³ Ibid. P.154

Chapitre III

Étude narratologique

1. La narration :

Selon Larousse la narration est d'abord «action de raconter, d'exposer une suite d'événements sous une forme littéraire»⁴⁴. La narration est un élément fondamental de la communication et de l'expression créative. Elle est utilisée dans des nombreux domaines tel que la littérature, le cinéma, les jeux vidéo et même dans notre vie quotidienne lorsque nous racontons des histoires à quelqu'un d'autre. Ainsi qu'elle permet de transmettre des informations, des émotions et des idées de manière captivante. Elle crée une structure et un fil conducteur qui permettent aux auditeurs ou aux lecteurs de suivre et de comprendre le récit. Cependant, une narration peut prendre différentes formes, du récit linéaire traditionnel à des structures plus complexes et non linéaires. Elle peut également être subjective, en présentant l'histoire à travers le point de vue d'un personnage, ou objective, en fournissant une vue d'ensemble impartiale des événements.

La narration et l'acte fondateur du récit déterminent la manière dont l'histoire est racontée. Le processus de narration prend tout son sens l'on met en évidence la distinction entre l'histoire, qui représente le contenu de la narration (les faits, les états ou les sentiments), et le récit, qui est considéré comme le résultat et le produit de la narration et de l'histoire.

La narration elle-même correspond à la manière dont les faits sont racontés, ou plus précisément à l'ensemble des procédés et des techniques utilisés pour donner forme au récit, tel que la focalisation sous ses différentes formes, la distance (le monde narratif), l'ordre chronologique...etc. C'est ce que nous essayons de l'éclaircir dans ce chapitre à travers notre étude narratologique de notre corpus « la punition » de l'écrivain marocain Taher Ben Jelloun.

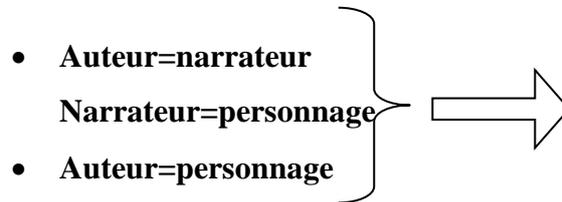
2. Le personnage principal

2.1. Le « je » dans le récit :

Comme nous l'avons déjà vu dans le pacte autobiographique, le texte doit principalement un récit. Ce dernier est essentiellement rétrospective, c'est-à-dire que le récit des événements passés de la vie de l'auteur, c'est-à-dire les événements rapportés dans la "vie individuelle" dans laquelle le récit s'est déroulé, en les faisant connaître. Pour

⁴⁴ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/narration/53812>

que l'œuvre soit une autobiographie, il doit y avoir une identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage principal (le protagoniste). Cette identité doit être exprimée par l'utilisation de la première personne "je". C'est ce que Gérard Genette appelle le plus largement le récit « auto-diégétique »⁴⁵ dans sa classification des voix narratives.



L'écriture à la première personne du singulier exprime le vécu d'une personne dans une situation particulière, et l'écriture en je se concentre sur l'immédiateté du fait ou de l'action, qui se caractérise par la spontanéité et la fragmentation.

L'auteur de *La punition* Taher Ben Jelloun a choisi d'utiliser un témoignage à la première personne du singulier pour raconter son expérience personnelle dans le camp militaire El-Hajeb avec 93 autres étudiants. Ce choix nous permet de partager la vision des faits et des émotions du personnage, qui s'identifie au narrateur et nous donne l'impression de vivre dans l'histoire.

2.2. Le je entre personnage narrateur témoin et auteur :

Comme nous l'avons vu, l'auteur de *La punition* Taher Ben Jelloun a utilisé une narration à la première personne du singulier « je » pour raconter syntaxiquement, pragmatiquement et sémantiquement, en revenant à l'identité du narrateur et du personnage. L'histoire se poursuit dans l'ordre chronologique qui est considérée comme un moyen d'expression qui renforce le sens du réalisme qui a produit les événements de la vie du protagoniste.

Nous comprenons également que la narration à la première personne du singulier ne signifie pas que l'auteur s'identifie au protagoniste de l'histoire ou au véritable témoin oculaire de l'histoire. Cependant, il est aussi très intéressant de montrer à quel point l'auteur a pu relater ses expériences dans les casernes militaires.

L'auteur a décrit très précisément les problèmes rencontrés dans sa propre expérience. Et cette exactitude dépasse les limites des simples représentations imaginaires

⁴⁵ -Philippe Lejeune.1975.P.24

par la fidélité, parfois transgressée que lui inspirent les témoignages et les "réalités historiques".

De plus, le grossissement de la tension que poursuit l'auteur tout au long du parcours de son authenticité. Car la présence du personnage du témoin implique que le personnage réel dans le roman n'est en réalité omniscient et omniprésent qu'au niveau de son propre récit, dans les limites de son existence, et renvoie ainsi à l'effet de réalité.

Le narrateur met en évidence la façon dont son imagination lui permet de dépasser les limites factuelles, ce qui suppose une certaine liberté de pensée. Il décrit également un état de réflexion marqué par une mémoire extraordinaire et une profonde spiritualité.

Cependant, quelque chose de curieux ce produit: cette faculté d'imagination est profondément influencée et imprégnée par les expériences vécu des étudiants à El-Hajeb. C'est bien qu'elle ne peut s'en détacher complètement. Même lorsque le protagoniste et libérer des contraintes physiques et psychologique réelles d'El-Hajeb. Il se trouve prisonnier des limites imposées par la fiction et l'imagination de l'auteur. En fin de compte, il se trouve transporté dans le camp militaire d'El-Hajeb une période de 19 mois.

2.3 Le témoin entre l'objectivité et la subjectivité :

La subjectivité du témoin se manifeste à travers son point de vue et ses expériences personnelles. Ces éléments peuvent influencer la façon dont le témoin perçoit et interprète les événements.

L'expérience de punir les étudiants est transmise à travers le regard subjectif et fictif du narrateur homodiégétique. En d'autres termes, le narrateur apparaît comme un personnage dans l'histoire qu'il raconte. Il n'est pas un simple témoin des événements racontés, mais c'est le héros du récit.

Pour créer l'illusion d'objectivité, l'écrivain cache l'identité du narrateur qui à son tour assume le rôle de protagoniste/témoin qui agit comme porte-parole et son dépositaire. Ce procédé fictif est également utilisé pour donner une impression réelle et réaliste. Convaincre le lecteur de la véracité des événements racontés.

2.4 Le narrateur :

Il existe aucune histoire sans narrateur. Car, le narrateur est celui qui guide le lecteur à travers l'histoire, en décrivant les événements, les personnages, les lieux et les actions qui se déroulent.

Le narrateur peut adopter différentes perspectives et styles narratifs selon le type de l'histoire. En effet, le rôle du narrateur est d'assurer la transmission de l'histoire au lecteur en utilisant les mots et les techniques narratives pour captiver, informer et divertir les lecteurs.

Dans notre corpus *La punition* le narrateur fait le choix de présenter l'histoire de manière explicite.

2.4.1 Les procédés narratifs dans le récit :

2.4.1.1 La focalisation:

La distinction s'opère entre la voix et la perspective narrative, où cette dernière correspond au point de vue adopté par le narrateur. Gérard Genette a signé la focalisation « par focalisation, j'entends donc bien une restriction de « champ » c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience [...] »⁴⁶. Ainsi, il s'agit d'une perception ce que signifie que la personne qui perçoit n'est pas nécessairement la même que celle qui raconte, et l'inverse. La narration implique la présence d'un narrateur qui adopte à son tour un point de vue ou une perspective narrative.

Dans notre roman *La punition* de Taher Ben Jelloun, l'auteur a adopté une perspective narrative interne. Cela signifie qu'il ne décrit que ce qu'il a personnellement vécu. Précieusement, le narrateur est homodiégétique, utilisant la première personne du singulier "je", avec une perspective subjective qui se base sur le personnage principal. Le narrateur raconte uniquement les événements qu'il a lui-même vécus.

⁴⁶ Gérard Genette. 1983. nouveau discours du récit. Paris. Seuil. P.49

L'auteur a donc tenté une approche référentielle plutôt complexe: un narrateur homodiégétique adoptant une perspective subjective apparente en tant que témoin, motivé par une certaine objectivité, si nous n'employons pas le terme "fidélité". Pour décrire son expérience évoquée. Ce choix narratif paradoxal incarne à lui seul toute l'ambiguïté du narrateur témoin.

2.4.1.2 La technique narrative :

Lorsqu'un narrateur utilise la première personne du singulier, cela signifie qu'il raconte l'histoire en tant que personnage central ou témoin direct des événements. Le narrateur adopte le point de vue personnel et subjectif d'un personnage spécifique, ce qui permet aux lecteurs de vivre l'histoire à travers ses yeux et de partager ses pensées, ses émotions et ses expériences.

Le narrateur Taher Ben Jelloun dans notre roman *La punition* a employé aussi des verbes neutres « dire », « demande » ... etc. ainsi que le discours direct et les monologues intérieurs pour créer une dynamique narrative plus riche et nuancée. Ces éléments aident à développer les personnages, à renforcer les relations entre eux et à transmettre leurs pensées de manière plus directe et authentique. Ils permettent également de donner vie à l'histoire et donnant aux personnages une voix distinctive et en fournissant des informations clés sur l'intrigue.

Pour ce qui concerne le temps de la narration, nous mettons l'accent sur le passé composé et l'imparfait. Le narrateur a employé ces deux temps comme des temps dominants dans l'histoire, cela permet de créer une chronologie et de raconter les événements passés de manière cohérente. Ainsi que l'utilisation du passé composé permet au locuteur de considérer un événement passé à partir du moment actuel de l'énonciation.

2.4.1.3 Les marques de l'énonciation :

Dans les récits autobiographiques, les marques de l'énonciation sont les éléments qui montrent que l'auteur raconte l'histoire on se positionnant en tant que protagoniste ou témoin des événements. Pour le cas de notre corpus *La punition* de Taher Ben Jelloun, l'hétérogénéité énonciative se manifeste à travers la présence du narrateur ainsi que des autres personnages, ce qui contribue à faire progresser l'action en temps réel tout en révélant les traits de caractère et les sentiments des personnages.

L'utilisation du pronom personnel « je » permet à l'auteur de s'identifier en tant que personnage principale dans le récit. Il indique que les actions, les expériences et les émotions décrites sont celles de l'auteur lui-même. Ainsi que la conjugaison des verbes à la première personne du singulier, souligne que l'auteur parle de son propre expérience, tel que « j'ai mal », « je pense », « je retourne » ... etc. Le narrateur utilise également le déterminant du nom déictique de la première personne tel que « ma mère », « ma fiancée », « mon frère »... etc.

La référence à des souvenirs dans une histoire renvoie à l'évocation des moments passés et des expériences vécues par le narrateur. Les souvenirs sont les fragments de mémoire qui se rapportent à des événements, des sentiments ou des situations spécifiques qui ont marqué la vie de l'auteur « je vois une paysanne passer. Elle me fait penser à ma fiancée. J'ai mal »⁴⁷. Les souvenirs peuvent être utilisés pour reconstituer des épisodes précis, pour évoquer des émotions ressenties à un certain moment ou pour donner une perspective sur le parcours de la vie du narrateur. Les références aux souvenirs apportent une dimension intime et authentique à l'histoire, permettant au lecteur de s'immerger dans l'expérience personnelle de l'auteur.

Ces marques de l'énonciation aident à identifier et à distinguer un récit autobiographique des autres types de narration, car elles mettent l'accent sur l'implication personnelle du narrateur dans l'histoire racontée.

3. Le cadre spatio-temporel :

3.1. Le cadre spatial :

L'espace fait référence à l'environnement et au lieu où se déroule l'histoire. L'espace dans la fiction fonctionne selon le point de vue et l'invention du narrateur, car l'espace présenté dans un texte ou un récit narratif est le résultat de ceux-ci (inventions narratives, point de vue et imagination)

L'espace romanesque est plus qu'une simple représentation ou imitation d'un lieu de référence, cet espace est le résultat de l'union de deux espaces : l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire du narrateur.

⁴⁷Taher Ben Jelloun *La punition*. Ed. Gallimard. P.13

Pour ce qui concerne notre roman, l'histoire et les événements dans *La punition* se déroulent au Maroc plus précisément dans le camp d'El Hajeb où il a purgé sa peine sous couvert de service militaire.

A travers notre lecture, nous avons remarqué que le récit de notre corpus compte plusieurs noms de régions et des lieux dans lesquels se sont déroulés les événements. Nous avons préféré de résumer quelques-uns dans le tableau suivant :

Le nom de la région	L'extrait
El Hajeb	« Avant de repartir l'un deux soldats dit à mon père (demain ton rejeton doit se présenter au camp d'El Hajeb, ordre du général) » ⁴⁸
Le Maroc	« Apparemment quelqu'un l'avait informé, peut être son père qui avait un cousin à l'état-major. Sur une vieille carte du Maroc je cherche El Hajeb » ⁴⁹
Meknès	« Mon père dit (c'est à côté de Meknès, c'est un village où il n'y a que les militaires) ». ⁵⁰
Rabat et Casablanca	« On murmurait dans la ville que le général Oufkir en personne avait tiré sur la foule depuis un hélicoptère à Rabat et Casablanca. » ⁵¹
Ahermoumou	« Nous sommes à Ahermoumou au nord de Taza. La bâtisse où nous avons été transféré est une école qui prépare des sous-officiers et des officiers » ⁵²

Les lieux que nous avons mentionnés dans le tableau sont des lieux traversés par le narrateur. Ce qui rend le récit plus proche de la vie réelle et ce qui permet aussi aux

⁴⁸Taher Ben Jelloun. *La punition*. Ed. Gallimard P.9

⁴⁹ Ibid. P.10

⁵⁰ Ibid. P.10

⁵¹ Ibid. P.11

⁵² Ibid. P.87

lecteurs de vivre l'histoire. Il est nécessaire de signaler que les lieux et les noms des régions dans l'histoire sont de vrais noms et qu'ils existent dans la vie réelle parce que le récit est une autobiographie.

3.2. Le cadre temporel :

L'histoire présentée dans *La punition* se déroule en 1965. La date qui signale de départ des actions et des événements qui composent l'histoire. Il permet au lecteur de se situer dans l'histoire et d'établir des parallèles au lecteur avec certains événements réels de l'histoire marocaine. Notamment la période de l'enfermement des étudiants au camp d'El Hajeb.

Pour étayer notre recherche, nous avons identifié toutes les dates présentes dans le récit, nous avons les résumés également dans le tableau ci-dessous, qui privilégie les faits historiques souvent. Dramatiques et la forme de la temporalité dans laquelle l'histoire s'inscrive l'histoire du récit étudié:

La date	L'événement correspondant dans l'histoire du récit	L'événement correspondant dans l'histoire de Maroc
16 juillet 1966	Le jour de la convocation du narrateur au service militaire dans le camp d'El Hajeb « le 16 juillet 1966 est un de ces matins que ma mère a mis de côté dans un coin de sa mémoire [...] demain ton rejeton doit se présenter au camp d'El Hajeb » ⁵³	Il n'y a pas un événement historique vécu pendant cette période
23 mars 1965	Les manifestations pacifiques des étudiants pour protester contre certaines décisions politiques.	« Les événements du mars désignent les protestations qui se produisent entre le 21 et le 25 mars 1965, avec un point culminant le 23 et [...] » ⁵⁵

⁵³Taher Ben Jelloun. *La punition*. Ed. Gallimard. p.9

⁵⁵ Mounia Bennani-Chraïbi « Rétrospective sur la voix de la rue au Maroc: tout ne change pas pour ne rien changer » L'année du Maghreb 21. 2019 -II. p.5

	« mon crime? Avoir participé le 23 mars 1965 a une manifestation étudiante pacifique qui a été réprimée dans le sang » ⁵⁴	
Le soir même	La réunion de l'Union nationale des étudiants du Maroc « le soir même, l'Union nationale des étudiants du Maroc (Unem) a tenu une réunion clandestine dans les cuisines du restaurant de la cité universitaire ou j'ai eu la naïveté de me rendre » ⁵⁶	/
16 juin 1904	« ...je lis la quatrième de couverture. C'est une histoire qui se passe durant une journée à Dublin. Le 16 juin 1904 » ⁵⁷	/
Le 1 ^{er} janvier 1967	Après quelque mois depuis l'enfermement « le 1 ^{er} janvier 1967. Quelques mois après mon arrivée » ⁵⁸	/
5 juin 1967	La déclenchement de la guerre entre Israël et les pays arabes. « 5 juin 1967 : la guerre est déclarée entre Israël et les pays arabes. Alerte maximale convocation à six heures de matin [...] » ⁵⁹	« La guerre de six jours s'est déroulée du lundi 5 juin au samedi 10 juin 1967 et a opposé Israël à l'Égypte, la Jordanie et la Syrie. » ⁶⁰

⁵⁴ Ibid. p.10

⁵⁶ Taher Ben Jelloun *La punition*. Ed. Gallimard. p.11

⁵⁷ Ibid.60

⁵⁸ Ibid. p.78

⁵⁹ Ibid. p.109

⁶⁰ WWW.Fr.M.Wikipedia.or.Guerre-1967

1 ^{er} octobre 1967	« Premiers jours d'octobre 1967. Le montage est belle, les arbres se maintiennent [...] » ⁶¹	/
Le 28 janvier 1968	La libération du personnage principal et le retour à la maison « le 28 janvier 1968, j'arrive à la maison le soir. Mes parents n'on pas prévenus [...] » ⁶²	/
juin 1968	« En juin 1968, j'obtiens ma licence de philosophie » ⁶³	/
Mai 1971	Le recevoir d'une convocation pour présenter au camp d'El Hajeb « Trois ans après, Fin mai, je reçois une convocation signée par le commandant Ababou pour me présenter le 1 ^{er} aout au camp d'El Hajeb » ⁶⁴	/
10 juillet 1971	« 10 juillet 1971. 14h 08. Mille quatre cents élèves officiers répartis en vingt-cinq camions encerclent la résidence d'été du roi Hassan II » ⁶⁵	« 10 juillet 1971. Plus de 1000 invités se rendent au palais royal de Skhirat pour célébrer le 42 ^{ème} anniversaire d'Hassan II parmi eux des personnalités de tous bords, politiciens sécuritaires, hommes d'affaires, artistes. etc. le fête est gâchée par... une tentative de coup d'état fromentée par un militaire de 36 ans, le lieutenant-colonel M'hamed Ababou » ⁶⁶

⁶¹ -Taher Ben Jelloun « la punition ».p.119

⁶²- Taher Ben Jelloun. *La punition*. Ed. Gallimard. p.131

⁶³- Ibid. p.117

⁶⁴- Ibid. p.142

⁶⁵-Ibid. p.146

⁶⁶- www.telquel-onligne.com/359/index.shtml

À travers lequel nous identifions toutes les références temporelles existantes dans l'histoire de notre corpus « la punition » de l'écrivain Taher Ben Jelloun. Nous avons constaté qu'il existe une chronologie spécifique des dates pour organiser le flux des événements. Nous mettons en évidence deux dates évoquées par le narrateur:

La première est celui du « 16 juillet 1966 », cette date revendique le jour de la convocation du narrateur au service militaire dans le camp d'El Hajeb «Le 16 juillet 1966 est un de ces matins que ma mère amis de côté dans coin de sa mémoire [...] “demain ton rejeton doit se présenter au camp d'El Hajeb, ordre du général». ⁶⁷

La deuxième est celui de « 28 janvier 1968 », cette date revendique le jour de la libération du narrateur «le 28 janvier 1968, j'arrive à la maison le soir»⁶⁸Le personnage principal a passé 19 mois de douleurs et de souffrance dans un camp militaire sans contact avec le monde extérieur à l'âge de 20 ans dans le camp militaire

Les deux dates citées correspondent à une réalité extralinguistique de l'objectif. Cela rend les événements de l'histoire plus crédibles et convaincants par la fidélité historique que l'auteur implique dans son récit. En effet, on peut dire qu'il y a des faits et des traces de "vérité historique" dans notre corpus « la punition ». Celle-ci s'exprime à travers la subjectivité autorail, retranscrite par une organisation périmée d'événements narratifs, et racontée à travers la voix d'un personnage fictif

Cependant, l'extrême justesse avec laquelle cette réalité historique est assignée. Parfois, cela nous donne l'impression que c'est vraiment loin de l'histoire réelle et plus proche de l'œuvre de fiction de l'auteur.

Cet extrait peut clarifier notre point de vue:

«10 juillet 1971. 14 h 08. Mille quatre cents élèves officiers répartis en vingt-cinq camions encerclent la résidence d'été du roi Hassan II». ⁶⁹

La mémoire humaine d'un témoin raconte son histoire 50 ans après les événements ne peut révéler une précision aussi extrême. Il a passé 19 mois dans la caserne, coupé du

⁶⁷Taher Ben Jelloun. *La punition*. Ed. Gallimard. p.9

⁶⁸ Ibid. p.131

⁶⁹ - Ibid. p.146

monde extérieur. Mais elle peut être mise en évidence par le procédé de la fiction et la subjectivité de l'auteur.

Néanmoins, nous ne pouvons pas nier l'authenticité conférées par une telle précision, et la fidélité offerte par l'agencement des événements de la date. Collectivement, ils correspondent à une réalité extralinguistique objective, reflétant parfois les traces d'une réalité historique extratextuelle: ce qui existait réellement au Maroc pendant « les années du plomb ».

En effet, on constate la contradiction entre objectivité et subjectivité dans le rapport entre les événements historiques et réalité historique, qui oscille entre les deux. Cela met bien en évidence la volonté de l'auteur de relier son expérience personnelle à une réalité historique collective.

Conclusion générale

Au terme de notre travail de recherche sur la violence carcérale entre témoignage et fiction dans *La Punition* de l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun, nous avons constaté des résultats, à travers lesquels nous avons essayé de répondre à notre problématique.

Dans *La punition* de l'écrivain marocain Taher Ben Jelloun, l'auteur met en lumière une réalité historique d'une expérience vécue sur la violence carcérale à travers un mélange de témoignages réels et de la fiction dans un récit autobiographique.

D'abord, l'auteur Taher Ben Jelloun raconte son expérience de l'enfermement dans le camp militaire d'El-Hajeb à travers une reconstruction mémorielle du passé, qui est influencée par les manipulations politiques et psychologiques. Dans ce contexte, Il dépendait des procédés de la fiction avec une réalité historique afin de mettre l'accent sur l'enfermement qui entoure l'événement qu'il a vécu. Cette combinaison de témoignage et de la fiction permet de fournir une vision complexe et nuancée de la réalité brutale des prisons. Ainsi que, l'élément de la fiction permet d'explorer les aspects les plus symboliques et métaphoriques de la violence carcérale.

Cependant, les personnages fictifs et leurs histoires permettent de transmettre des messages plus larges sur la nature de la punition et de la rédemption afin de souligner le cycle vicieux de la violence carcérale, et d'explorer également les questions de pouvoir, d'identité et de liberté. En combinant le témoignage réel avec la fiction, Ben Jelloun produit une œuvre qui est à la fois réaliste et symbolique, documentant les vérités dures sur la violence carcérale tout en offrant une réflexion profonde sur les questions plus universelles qui l'entourent.

Taher Ben Jelloun dans son récit joue le rôle d'un narrateur témoin, il a utilisé une narration à la première personne « je » pour transmettre sa propre douleur, sa souffrance, sa résistance, son enfermement, la violence physique et psychique qu'il a subit ainsi que les autres prisonniers dans le camp militaire d'El-Hajeb. Il raconte les événements à travers sa propre expérience et sa propre vision. Il s'agit d'une subjectivité évoquée par le pronom personnel « je » explicitement présenté à travers laquelle se révèle l'histoire. Or, cette subjectivité est entraînée par l'utilisation de phrases assertives, la distanciation par rapport au passé ainsi que la perception des autres personnages, la nécessité de justifier certains événements qui affrontent le cadre du personnage-narrateur, l'organisation des faits et la succession chronologique et datée des événements. En un mot, elle est perturbée par la position de témoin adoptée par le personnage principale du récit vis-à-vis de l'évocation du passé. Cela crée en quelque sorte une objectivité garantie qui empêche le lecteur de remettre en question les faits.

La violence carcérale inflige des conséquences physiques et psychiques dévastatrices sur le personnage principal du roman *La Puniton* de Tahar Ben Jelloun. Sur le plan physique, les sévices et les abus endurés en détention laissent des marques visibles et durables sur le corps du personnage. Des blessures physiques telles que des ecchymoses, des fractures osseuses et des cicatrices témoignent de l'ampleur de la brutalité à laquelle il est soumis. Ces séquelles physiques persistent même après sa libération, rappelant constamment les traumatismes subis derrière les barreaux. Cependant, les dommages les plus profonds sont souvent ceux qui touchent la santé mentale et émotionnelle du personnage.

La violence carcérale engendre un climat de peur, d'anxiété et de stress constants. Le personnage principal est confronté à des actes d'intimidation, de torture psychologique et de privation de ses droits fondamentaux, tels que la dignité et l'intimité. Ces expériences traumatisantes laissent des cicatrices psychologiques profondes, pouvant se manifester sous la forme de troubles de stress, dépression et d'un sentiment d'aliénation.

En outre, la violence carcérale peut également affecter la perception de soi et la construction de l'identité du personnage principal. Les humiliations constantes et les traitements dégradants peuvent éroder l'estime de soi et l'image que le personnage a de lui-même. Il peut se sentir dévalorisé, déshumanisé et avoir du mal à se réintégrer dans la société une fois libéré.

L'auteur, à travers son récit de témoignage et de la fiction, progresse graduellement au-delà d'une écriture fragmentée, adoptant peu à peu une structure qui se conforme davantage au schéma traditionnel du roman. En effet, le style de ce roman se transforme progressivement pour mettre en avant une figure centrale dotée d'une mémoire et d'un passé inoubliables. Cette mémoire est marquée par l'expérience vécue dans un monde imprégné de symboles, de rêves, de souffrances et de violence.

Après avoir analysé attentivement le récit de Tahar Ben Jelloun intitulé *La puniton*, il est clair que celui-ci est bien plus qu'un livre simple sur le camp militaire d'El-Hajeb. En réalité, il s'agit d'une réflexion romanesque profonde sur la condition humaine. L'œuvre de Ben Jelloun explore l'emprisonnement et la dégradation de l'individu, dépassant ainsi le simple cadre d'une description factuelle. Le livre constitue une représentation symbolique de la violence et de l'enfermement dans toute sa dimension,

car l'auteur dénonce avec force tous les obstacles qui entravent la dignité et la liberté humaines.

**LISTE DES
REFERENCES
BIBLIOGRAPHIQUES**

I- Corpus :

- BENJELLOUN Taher, *La punition*, Paris, Edition Gallimard, 2018.

II- Ouvrage théorique et généraux :

- DEJEUX, Jean, Littérature maghrébine de langue française, Ed. Naaman de Sherbrooke, Montréal, 1973.
- Georges, Perec, *la contrainte du réel de Manet van Montfrans*, Rodopi, Amsterdam, 1999.
- Gérard Genette « *seuils* ». éd. Seuil. 1987.
- GUIRAUD, Pierre *.les gros mots*, Paris, PUF , « *Que sais-je ?* ».
- Jacques, Le Goff, *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 1988.
- Anjou- Marc, Bloch, cité in Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 1988.
- Jakobson “*linguistique et poétique* “ dans essais de linguistique générale. Paris. Ed minuit 1963. XI.
- Max, Weber, Cité in Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 1988.
- Mokhtari Rachid, *la graphie de l’Horreur*, Algérie, Chihab, 2002.
- Mounia Bennani-Chraïbi « *Rétrospective sur la voix de la rue au Maroc: tout ne change pas pour ne rien changer* » L’année du Maghreb 21. 2019-II.
- Paul, Ricœur, *Histoire et Vérité*, Le Seuil, Paris, 2001.
- Philippe Le Gérard Genette.1983.nouveau discours du récit. Paris. Seuil.
- Philippe Lejeune « *le pacte autobiographique*».
- Wolfgang Sofsky, *Traité de violence*, Paris, Tel - Gallimard, 1998.

III. Article et revue :

- Revue culturelle et littéraire du Maghreb. C’est un lieu entre les écrivains méditerranéens dans l’Europe. Elle s’adresse à tous les écrivains de la langue Française.

IV. Mémoire

- Chiha.Samia. Du témoignage à la fiction dans le roman *cette aveuglante absence de la lumière*. Taher Ben Jelloun. Mémoire de magistère.

V. Dictionnaire :

- Larousse, Grand dictionnaire encyclopédique, Tome 10, Paris, Librairie Larousse, 1985.

Sitographies :

- <https://www.larousse.fr/dictionnaires/français/narration/53812>
- <https://www.telquelonline.com/258/maroc-258.shtm>
- www.Fnac.com. Février 2001.
- Entretien réalisé avec Tahar Ben Jelloun à l'occasion de la parution de *La punition*.
- Tahar Ben Jelloun, cité in Mylène, Tremblay, "Entretien avec Tahar Ben Jelloun,Fnac.net.
WWW.Fr.M.Wikipedia.or.Guerre-1967
- ww.telquel-onligne.com/359/index.shtml

RESUME

Résumé en français :

Dans ce travail de recherche qui s'intitule « la violence carcérale entre témoignage et fiction à travers *la punition* de Taher Ben Jelloun », nous avons analysé le récit selon les aspects thématiques et narratologiques et nous nous sommes intéressés aussi à étudier les éléments paratextuels pour comprendre les significations intérieures de l'histoire. Cette étude nous a permis de constater que la violence carcérale inflige des conséquences physiques et psychiques sur le personnage principal même après la libération. Cette expérience douloureuse du narrateur dans le camp militaire nourrissait sa conscience et le fit secrètement naître écrivain.

Mots clés: La violence carcérale, témoignage, fiction, enfermement ; la réalité historique.

Résumé en anglais :

In this research work entitled "prison violence between testimony and fiction through *the Punishment* of Taher Ben Jelloun", we analyzed the story according to the thematic and narratological aspects and we were also interested in studying the paratextual elements to understand thinner meanings of the story. This study allowed us to observe that prison violence inflicts physical and psychological consequences on the main character even after release. This painful experience of the narrator in the military camp nourished his conscience and secretly gave birth to him as a writer.

Key –words : Prison violence, testimony, fiction, confinement; historical reality.

Résumé en Arabe :

في هذا العمل البحثي بعنوان "عنف السجن بين الشهادة والخيال من خلال العقاب للطاهر بن جلون" حللنا القصة حسب الجوانب الموضوعية والسردية، كما اهتمنا بدراسة العناصر شبه النصية لفهم المعاني الداخلية للقصة. سمحت لنا هذه الدراسة بملاحظة أن عنف السجن يلحق عواقب جسدية ونفسية على الشخصية الرئيسية حتى بعد إطلاق سراحه. هذه التجربة المؤلمة للراوي في المعسكر غذت ضميره وولدت له سرا ككاتب

الكلمات المفتاحية : عنف السجن، الشهادة، الخيال، الحبس، الحقيقة التاريخية.